

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LEOPOLD ET ASTRID

Prince et Princesse de Belgique



„Douce comme un matin d'Orient“

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Étranger	51.00	26.00	13.50	

LÉOPOLD et ASTRID

Il était une fois, dans un de ces pays du Nord où naissent les légendes, un pays de forêts profondes, de montagnes neigeuses et fjords bleus, une princesse qui était blonde comme les blés et l'on disait si belle qu'elle n'avait pas sa pareille dans les Cours de ce temps-là. Et elle était aussi sage qu'elle était belle et si douce, si lumineuse que le plus vaillant des héros, Nils Holgerson en eût oublié de se souvenir de ses amies les oies sauvages s'il l'avait aperçue. Elle filait la laine, ve'nait sur la maison du roi, elle visitait les pauvres et les malades, elle avait une grâce si aérienne que l'on disait que, seule, elle pouvait voler. Le prince jeune et glorieux comme le héros de Siegfried n'était digne de l'emmener dans sa demeure, car aucun Siegfried ne se présentait car, en ce temps-là, les héros étaient rares — peut-être parce qu'on n'en avait fait précédemment une consommation excessive.

Les princes, les simples princes à marier, ceux qui ne se résignent pas à être même pas très connus, parce que le monde était encombré de réputations encommodées ou d'encombrants dictateurs, redoutaient les rois, leurs maîtres, au rôle dévolu au duc de Nemours chez M. Lowenstein. Et la princesse, en regardant les mouettes blanches voler au-dessus du fjord bleu, en était réduite à pleurer au fiancé inconnu. Mais, un jour qu'elle était à une fête de famille, elle vit un grand jeune homme aussi blond qu'elle, mais si timide et si silencieux qu'on eût dit qu'il avait perdu la parole. Ce jeune homme était le fils d'un roi très brave et très sage qu'on appelait le Roi Chevalier. Lui-même avait été soldat et il avait connu l'adversité sous forme les grands cœurs. Alors elle se dit, parce qu'elle était aussi fine que belle, que s'il montrait tant elle tant de gaucherie et de timidité, c'est qu'il avait, comme le héros Tris'an devant la blonde Isole, tout-à-coup été féru d'amour. Elle comprit

que les fées avaient enfin mis sur son chemin celui qui devait être l'Élu. De son côté, le prince sentit que s'il n'obtenait pas cette belle jeune fille, il n'aurait plus qu'à mourir. Mais le sage roi et la bonne reine sa femme, touchés d'un si grand amour, se hâtèrent de demander pour leur fils la main de la belle princesse. Elle fut accordée et le mariage eut lieu dans une chaude atmosphère de joie et de bonheur...

???

Ceci, sachez le bien, n'est pas un conte, mais la véritable histoire du mariage du prince Léopold, duc de Brabant et de la princesse Astrid de Suède, telle qu'il convient de la raconter aux grands et aux petits enfants de la Belgique. Nous savons bien qu'il est des esprits médiocres et chagrins qui prétendent qu'avant ce mariage suédois et luthérien, il fut question, pour notre prince, d'un mariage italien et même d'un mariage anglais; que, depuis des mois sinon des années, toutes les mariages des Cours sont en campagne; qu'avant de laisser naître ce bel amour dont tous les journalistes, à qui il en fut fait part, furent attendris, il fallut consulter les ministres, les ambassadeurs, les grands chambellans et les grands maréchaux, les dames d'honneur et les parents jusqu'au N...ième degré, mais qu'importe ces histoires de coulisses? Comme notre loyalisme est à base d'attendrissement, il vaut beaucoup mieux que ce mariage soit exclusivement un mariage d'amour.

???

—Le temps où nous vivons n'est pas très sain pour les rois. L'an de grâce 1918, qui n'est pas bien loin de nous, vit une dégringolade de trônes à nulle autre pareille et aucune des familles royales qui restent en fonction n'est très solide. Seule peut-être, notre dynastie, pourtant encore bien récente, semble avoir dans le pays des racines si profondes qu'elle est indéradicable. Il y a bien quelques royalistes qui trouvent que le Roi n'est pas assez Roi et quelques

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 15,500,000

SIEGES .

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles.
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Paroisse St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bus, 45, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Loosdrecht
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Terwaelen, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Rossy, Chaudron, 55, Carrefour-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Caronnel Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Waars, 1862, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelle.

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

Pro-phylactic



LA BROSSÉ À DENTS
américaine

Elle

nettoie

toujours

chaque côté

de chaque dent

car le grand faisceau

de soies du bout de la

brosse nettoie même le

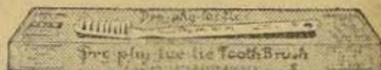
côté interne des dernières mo-

laires, tandis que les autres fais-

ceaux de soies se chargent du net-

toyage de toutes les interstices des

dents.



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

FORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

tes doctrinaires qui estiment qu'il l'est en-
 core, mais l'immense majorité du peuple
 s'effraie avec le pays. Eh bien, cela tient en grande
 partie à la dignité de vie, à l'allure simple et bour-
 geoise du ménage royal. Le grand Roi Léopold I.,
 le plus grand de ce pays qui lui érige enfin un monu-
 ment, se fit positivement haïr du populo-
 laire, sur ces derniers jours, il eut, tel David,
 et quelques autres, une jeune maîtresse qui
 fit sa vieillesse. Ce pays, qui n'est pas plus
 vertueux ni plus vertueux qu'un autre, est pour ses
 rois d'une rigidité extraordinaire. Il tient à
 son Palais il y ait un ménage modèle, une
 famille belge type, une famille d'exposition, une
 famille où l'on se marie par amour et où l'on a
 beaucoup d'enfants.

pourquoi notre princesse Astrid, mal-
 gré son nom, malgré Luther, est déjà populaire.
 Elle est jolie, elle a l'air d'une aimable jeune fille
 qui n'aurait au besoin s'occuper du ménage, le
 grand Roi Léopold l'aime d'amour : « Och erme ! »
 les commères. Il n'en faut pas davantage.
 Tout le pays aussi ardemment loyaliste qu'aux
 premiers jours de la rentrée.

ment ne serait-il pas loyaliste en voyant ce
 couple ? C'est vrai qu'il ne sait pas grand'chose
 de son prince sinon qu'il est grand, blond et beau.
 On n'en demande pas davantage. A vouloir faire
 une biographie, Plutarque y perdrait son latin ou
 son grec. Nous savons qu'il fut un bon petit
 homme sage et studieux, qu'il eut pour gouverneur,
 le digne Maton, que comme son père et son
 grand-père il fut soldat, puis officier de l'armée
 prussienne. C'est tout.

durant, il y a eu la guerre, les dures années
 de la guerre. Quelque grand que fût le courage du
 grand Roi de la Reine, il y eut vraisemblablement des
 moments où quand ils se promenaient le long de cette
 frontière effroyablement mélancolique, ils se deman-
 daient s'ils ne finiraient pas leur vie dans l'isolement
 des misères et les humiliations des souverains
 vaincus. Pour peu qu'il ait de l'imagination, ces
 choses-là ont dû singulièrement mûrir l'esprit du
 grand Roi Léopold. C'était son trône et son avenir qui
 étaient dans les tranchées de l'Yser et aussi dans
 les tranchées de Verdun — il a du reste partagé, autant
 que le prince peut le faire, la vie du soldat.
 Est-il resté de tout cela dans ce jeune cœur ?
 On ne le pourrait le dire.

On connaît bien peu les rois. Même après leur
 mort, l'historien a bien du mal à y voir clair entre
 les légendes officielles et les imaginations des
 chroniqueurs ; de leur vivant, comme ils n'ont
 pas le droit de vouloir sans la collaboration
 du ministre, on en est réduit à les juger sur des
 gestes, sur de menus gestes, sur une attitude. A
 court terme, les princes héritiers. On ne les
 juge que quand ils font de l'opposition à leur

père, quand ils sont insupportables, quand ils
 jouent les héritiers pressés, ou les censeurs de la
 politique de papa.

Le prince Léopold, ou plutôt, pour lui donner
 son titre officiel, le duc de Brabant, n'a rien d'un
 héritier insupportable. Il n'affecte ni le socialisme,
 ni le libéralisme, ni le cléricisme, ni le national-
 isme. Il n'a jamais eu de tractation secrète ni avec
 Camille Huysmans, ni avec le père Rutten, ni avec
 Pierre Nothomb. De même qu'il a fait consciencieu-
 sement son métier de soldat pendant la guerre, il
 fait consciencieusement aujourd'hui son métier de
 prince. Il prend modestement sa part de toutes les
 corvées royales. Il visite, il inaugure, il décore...
 On lui reproche parfois d'avoir l'air un peu maus-
 sade, un peu ennuyé au cours de ces diverses céré-
 monies. Nous voudrions vous y voir. Imaginez que,
 quand vous aviez vingt ans, on vous ait collé toute
 une journée sur une chaise avec l'obligation d'écouter
 des discours sans dormir, ou que, dans un dîner
 de famille, on vous ait toujours placé à côté d'un
 économiste distingué, d'un savant bibliographe, ou
 de M. le triple comte Pouillet. Dans tous les cas,
 depuis qu'il est fiancé il n'a pas l'air maussade. Il
 respire de jeunesse, de confiance en la vie et l'on
 voit bien qu'il ne songe ni à l'inflation, ni à la con-
 solidation, ni à rien de semblable. Le prince Léo-
 pold est un jeune homme heureux ; pour le momen-
 t on ne lui en demande pas davantage.

Et la princesse Astrid ? Que dirait un Plutarque
 de la princesse Astrid ? Les jeunes filles, même
 quand elles ne sont pas princesses, sont des énigmes
 pour tout le monde, pour leurs proches, même pour
 elles-mêmes. Que dire de celles qui, depuis leur
 petite enfance, obéissent à un protocole plus ou
 moins compliqué et ne voient guère que le monde
 artificiel des Cours ? Quand Sophie d'Anhalt partit
 pour Pétersbourg où elle devait épouser le tsarewitch

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapide-
 ment si pour leur lavage vous
 n'avez soin d'employer un savon
 bien approprié. Conservez leur
 fraîcheur et leur brillant en les
 lavant au



Pour les fines linge-
 ries.

Pierre, qui donc aurait pu supposer que cette jeune Allemanaë, assez fraîche et un peu homassé, deviendrait la rude impératrice que le prince de Ligne appelle Catherine le Grand ? Nous espérons qu'il n'y a pas une aussi impériale étoffe dans celle que nous appelons déjà avec la bonne familiarité belge à laquelle il faudra bien qu'elle s'habitue : « notre petite Astrid », « Astridje » ou « Astrideke » : la Belgique n'a que faire d'un grand homme-femme de cette dimension. Nous n'en demandons pas tant à nos souverains. Nous avons en un roi qui avait du génie : nous commençons seulement à le lui pardonner. A nos reines, à nos princesses, nous ne demandons que de sourire. Notre reine Elisabeth, il y a vingt-six ans, nous a conquis par son sourire et ce sourire, qui d'ailleurs part du cœur, a été presque un moyen de gouvernement. Nous n'oserions pas conseiller à la princesse Astrid d'imiter sa belle-mère — c'est un conseil que, dans les familles bourgeoises, les brus prennent généralement fort mal — mais nous espérons qu'elle retrouvera d'instinct la même attitude.

Et nous, nous retrouverons nos acclamations d'il y a vingt-six ans. LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. LÖWENSTEIN

à qui on a volé quinze millions

Encore vous ! Monsieur, encore vous ! Nous ne savons pas si c'est nous qui vous tenons ou si c'est vous qui nous tenez. Mais le journaliste ne peut se méprendre de tout. Cela dure depuis un mois et, tous les matins, à son petit déjeuner, cependant que d'un œil il regarde sa tasse de café au lait, il louché de l'autre vers son journal. Et votre nom éclate : Löwenstein ! Löwenstein ! Lui partout ! C'est comme quand on entend un avion dans le ciel belge, on croit qu'on va vous recevoir sur la tête ou que, tout au moins, vous allez nous jeter de là-haut un duc de Ne-mours truffé de dollars.

Cette fois, votre nom éclate dans les trompettes de la gloire, avec un accent douloureux : on vient de vous voler quinze millions ! Un financier volé de quinze millions, voilà qui fait rire la galerie, malgré la mélancolie de la

sudite trompette. Et puis, on se console ; on se tant de petites dames ont trouvé un profit, par ricochet à retardement, lorsqu'elles perdirent leurs colliers de On perd ce qu'on peut. Il y a des choses qu'on e qu'une fois : mais le collier de perles, ça se retr ça se reperd. Disons-nous, Monsieur, que quinze m pour un homme comme vous, ça se perd et ça trouve ? C'est pourquoi vous nous permettez de s adresser que des condoléances de style, en passe gligement, en gens qui savent ce que c'est qu et qui, tout de même, sinon par leur expérience nelle, par les commentaires des journaux, savent c'est que quinze millions papier.

Il convient pourtant que nous admirions la Malgré tout ce qu'on nous en dit, sinon le pap moins le chiffre à notre admiration. Le mot m encore une belle sonorité, pompeuse et assourdi croit entendre rouler sur le sol le chariot muni de matiques, de pneus ballons, du grand financier, de me aux millions. Quinze millions de perdus, qu cinq de retrouvés, telle sera probablement la dev vous avez adoptée à la suite de cette menue inf D'ailleurs, tout cela consistait en bijoux, ce qui e niment plus sérieux que le papier de ce triste M. et donne à la perte que vous avez faite un aspect plus éclatant. Egayer des sales papiers enrichis e bles images, des devises dépréciées, fi ! peuh ! ma dres des diamants, de l'or, du platine, des gemm lantes !

Ah ! Monsieur, on voit cela ruisseler, tourner, autour de vous ! Vous êtes grand, vous êtes beau, dans vos pertes, même quand vous permettez à votre cet échappement libre d'un moment. Nous fûm éblouis et un peu étourdis. Voici, d'ailleurs, n'est-qui est digne de vous. Ce pauvre diable de M. Fran gouverne cette pauvre diablesse de Banque Nation perdu deux cent mille francs. On les lui a volés da villa de Calmpthout. Oh ! le pauvre M. Franck, un Calmpthout... Pourquoi pas Borgerhout ? Qu'est- que c'est que ces patelins suburbains quand, vous avez villa à Biarritz ! Et puis, deux cent mille fr c'est tout ce qu'il avait à se faire voler, ce pauvre h là ! Vous, c'est quinze millions. Est-ce que le rap deux cent mille francs à quinze millions de fra bien celui de votre situation par rapport à celle fortunée Belgique ?

Ainsi, Monsieur, vous nous avez donné, à n Belgique, de grandes et cruelles leçons. Vous n pelez à la réalité des choses, à ce qu'un Etat e à ce qu'un contribuable n'est rien, quand on es à un grand financier d'aujourd'hui. Vous rétabli d'stances. Vous vous étiez commis avec nous en tant à regarder de près nos malheurs et à nous off secours. Vous prenez de la hauteur ; vous êtes, v zénith de l'opulence.

C'est ce que nous enseigné le vol dont vous avez victime, et c'est un enseignement que nous avons avec le café au lait du matin, cependant que nous rions d'un pauvre beurre notre petit pain à nous nous songions à vous adresser ce petit pain-ci à v

Pourquoi Pas

CROSSE & BLACKWELL

SA MARMELADE D'ORANGES

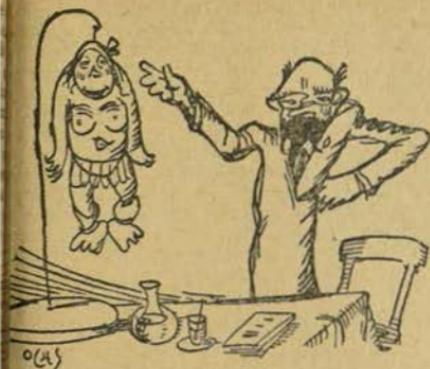
SES PRODUITS ALIMENTAIRES

SON FAMEUX PICCALILLI

SANTÉ

NUTRITION

DIGESTION



es Miettes de la Semaine

rid

on ne se casse pas plus longtemps la tête pour sache que signifie ce nom : Astrid. C'est l'équivalent de Astarté, c'est Vénus, la Vénus Orientale, Phénicienne et Carthaginoise. Sans doute, es eût été plus joli, mais Astarté, pardon, Astrid, c'est bien. Si le tir aux pigeons n'était pas défendu, nous lions, selon les vieux rites, une colombe sur ses amants autels. Mais rien ne nous empêche d'y déposer fleur.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

nouveau Ponce Pilate

Les pacifistes veulent la réconciliation sincère et dévise des ex-alliés et de l'Allemagne et l'Internationale soliste, dont Vandervelde est l'âme, a adopté cette attitude. On ne saurait l'en blâmer : la réconciliation des peuples est un idéal. Mais nous doutons fort que le meilleur moyen d'y parvenir soit d'adopter aveuglément toutes thèses de l'Allemagne. Et puis, vraiment, la façon d'essayer de faire avaler la pilule aux peuples est... comment dirions-nous ? d'une déloyauté intellectuelle vraiment trop politicienne. Voici que Vandervelde clare, devant la presse étrangère, qu'il se refuse à admettre la responsabilité exclusive de l'Allemagne. Il veut la dire que la Belgique, au moins, n'est pour rien dans la guerre. (Attention, Vandervelde, les Allemands soulignent le contraire !) Mais il lâche carrément la France. On est pas encore à dire que tout cela, c'est la faute Poincaré, mais il laisse entendre qu'il n'est pas loin de le penser.

En vérité, c'est trop commode. Cette attitude ressemble à celle de ces bons pères de famille qui, lorsqu'éclate une querelle entre leurs enfants, distribuent des taloches à droite et à gauche, refusent d'entendre les explications des combattants et s'imaginent avoir fait régner la justice, parce qu'ils n'ont donné ni tort ni raison à personne.

Vous avez oublié, Vandervelde, vous qui n'avez jamais peur de vos opinions que le nommé Ponce-Pilate a généralement blâmé par l'histoire ? « Tout le monde a tort », dites-vous. C'est trop facile. Non, tout le monde a pas tort. Il y a un peuple qui a attaqué l'autre et qui a prémédité son attaque, qui s'était armé jusqu'aux dents,

tandis que l'autre avait si peu préparé la guerre qu'il s'est laissé surprendre et envahir. Aucune subtilité germanique ou Fabre-lucienne ne prévaudra contre ce fait.

Et puis, tout de même, ô Vandervelde ! n'avez-vous pas signé le traité de Versailles, dont la base est la reconnaissance solennelle de la culpabilité ? Si vous n'étiez pas de cet avis, ou si vous aviez des doutes, vous pourriez refuser de représenter la Belgique ou donner votre démission, comme M. Keynes. Maintenant, vous êtes lié par votre signature, et en refusant de reconnaître la responsabilité exclusive de l'Allemagne, vous vous déjugez tout simplement.

ART FLORAL. FROUTE, 20, rue des Colonies.
Le fleuriste de la haute société.

Dans tous les pays

du monde, qui a fumé fumera Abdulla, la cigarette exquise dont la qualité ne change jamais.

Poincaré le Sphinx

Ratifiera-t-on, ne ratifiera-t-on pas ? En repoussant l'accord Mellon-Poincaré, le parlement français accepterait-il la lutte avec les financiers de Wall Street, ou, en le ratifiant, passera-t-il par leurs fourches caudines ? Toute la politique financière de l'Europe est attachée à cette énigme.

Quelle sera l'attitude de M. Poincaré ? Pour le moment, personne n'en sait rien, et peut-être lui-même n'est-il pas fixé. En principe, il est opposé à la ratification de l'accord. Il ne l'a pas caché : mais les arguments de M. Franco qui l'ont vivement frappé, et, il y a quelques jours encore, il inclinait à croire qu'il n'y aurait pas moyen de faire autrement que de ratifier. C'est alors qu'il songea à l'expédient des réserves. Mais depuis, il lui est apparu, d'une part que, dans le pays, la ratification était tellement impopulaire, qu'il y aurait un véritable danger à l'imposer ; de l'autre, que la situation financière de la France s'était tellement améliorée, qu'on pouvait risquer la bataille. Et depuis, il hésite. Il hésite d'autant plus qu'il est probable que s'il propose la ratification, même avec réserve, son ministère se disloquera. La Fédération républicaine, dont M. Louis Marin est le président, s'est prononcée à fond contre.

Allez déguster, par curiosité, au *Courrier-Bourse Taverner*, 8, r. Borgval, ses bières spéc. les plus renommées.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

La France et notre stabilisation

Encore qu'officiellement il n'y paraisse pas le moins du monde, il régit dans notre gouvernement une certaine mauvaise humeur contre la France, qui ne veut pas, pour le moment du moins, de la stabilisation légale. « Ah ! ces Français ! dit-on. Toujours coardiers ! Ils ne peuvent pas se mettre dans l'esprit qu'ils ne sont plus les banquiers de l'univers et que les Américains sont désormais nos maîtres ! S'ils ne ratifient pas l'accord Mellon-Béranger, ils verront ce qu'il leur en coûtera ! Ils s'imaginent pouvoir remonter la pente, revaloriser peu à peu leur franc. Quelle erreur ! S'ils avaient voulu nous suivre, l'opération eût été bien plus facile ! » Et on ajoute (in petto) : « Surtout pour nous ! »

A cela, un Français qui touche de fort près au gouvernement nous répond :

« Il est possible que la Belgique ne puisse pas se passer des crédits américains et que sa situation de puissance exclusivement industrielle l'oblige à stabiliser le plus tôt possible ; mais nous ne sommes pas dans la même situation. Nous sommes armés, nous, pour résister au chantage américain. Ces excellents amis ont déjà fermé leurs frontières à tous nos produits : ils ne peuvent aller plus loin, même s'ils veulent nous faire ouvertement une guerre douanière. Ils jetteront du franc français à poignée sur le marché, dit-on. Bien. Ça leur coûtera très cher, et comme notre masse de manœuvre est maintenant reconstituée, nous résisterons à la bourrasque. Nous croyons que la Belgique, en s'entendant avec nous, mais en adoptant nos méthodes au lieu de vouloir nous imposer les siennes, aurait pu résister, elle aussi, au chantage américain et éviter les périls de la stabilisation hâtive. La Belgique ne veut pas ; nous n'y pouvons rien. Depuis six ans, d'ailleurs, nous avons fait à votre gouvernement tant d'ouvertures, qui ont toujours été repoussées, que nous commençons à nous lasser. Nous ne pouvons plus que faire des vœux pour que votre stabilisation ne vous coûte pas trop cher. »

Nous enregistrons cette opinion sans commentaires. En matière financière (bien entendu quand il s'agit des finances publiques) toutes les compétences se sont plus ou moins lourdement trompées ; ce n'est pas une raison pour que les incompétences osent se prononcer.

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental Le meilleur

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La bouteille à l'encre

Il y a des gens experts — mot à la mode — experts en matière de finances, qui nous annoncent lugubrement que le premier effet de la stabilisation sera de faire monter le prix de toutes choses et que nous aurons bientôt la joie de voir inscrire le chiffre 1000 sur le tableau de l'index number.

Il y a d'autres gens, non moins experts, qui prétendent que la stabilisation sera sans influence sur l'échelle des prix, puisqu'elle ne se complique pas de la création d'une monnaie nouvelle, baptisée franc-or.

Ce sont ces derniers qu'il faut croire, même si on n'est pas très sûr qu'ils ont raison ; la confiance est un des facteurs primordiaux de notre relèvement financier.

Les montres et pendules « JUST »
donnent l'heure « JUST »
En vente chez les bons horlogers

Pour faire de l'argent

Piùtôt que de vendre Malmédy — puisqu'il est, hélas ! avéré que nos finances publiques sont dans un tel état qu'il faut faire argent de tout — pourquoi ne vendrait-on pas aux enchères les innombrables toiles et sculptures qui, dans les greniers des ministères et des musées, constituent... un poids mort, dangereux pour les planchers sur lesquels elles reposent ?

La destinée de ces laissés-pour-compte est fixée : une fois remisés dans ces oubliettes, ils n'en sortent plus ; ils n'ont plus qu'une distraction ; celle de contempler les nouveaux arrivants qui, à mesure des achats officiels

« pour l'encouragement des Beaux-Arts », viennent-tager leur captivité. Et les « œuvres d'art » s'accumulent... Faut-il qu'elles demeurent toujours sonnères ?

Pourquoi ne pas organiser une exposition de ceuvres délaissées ? Sans doute, dans le nombre, en qui, bénéficiant de leur vieillesse, comme le vin, seraient acquéreur à des prix intéressants...

Qui sait même s'il n'y en a pas quelques-unes en dessous la poussière qui feraient le gros prix ? La d'amortissement de la Dette publique ne refuserait-elle pas cette aubaine...

Nous signalerions volontiers cette sorte de profit au ministre des Sciences et des Arts, si nous ne savions son souci de flamingantiser notre enseignement public tous les degrés occupe toute sa néfaste activité...

DES YEUX CLAIRS, miraculeusement profonds, qui reflètent ni la haine, ni le désir, ni l'orgueil, mais une certitude étrange qui fait frémir ceux qui ne portent que la Brevetée Gabardine Universelle Destroyer.

Conservateurs

Quand la France se trouve embarrassée dans des situations où la force armée doit intervenir, elle se tourne naturellement vers ses maréchaux de la guerre, puisqu'ils ont fait leurs preuves. Ça allait mal au Maroc, elle y voya Pétain, après quoi, ayant cet illustre homme de guerre sur les bras et ne sachant trop à quoi l'employer, elle le nomme conservateur du Musée de Chantilly, ne savons pas trop si Pétain a réussi dans sa tâche au Maroc. Le temps a passé et nous n'avons jamais eu le loisir de voir clair dans cette histoire. Mais Pétain, conservateur du Musée de Chantilly, réussit certainement mal à conserver les bijoux qu'on lui confiait. Peut-être bien, à tout, que tout cela est une suite de la guerre et que le général von Seeckt qui est venu voler le diamant de la Question à régler entre grands stratèges.

Mais, l'autre jour, en Belgique, il n'y en eut pas moins de l'émotion en apprenant qu'on avait volé le grand Condé.

— Comment ? volé ? disait-on. Vous voulez dire qu'il a enlevé ?

— Enlevé, volé, n'est-ce pas la même chose ?

— Mais non ! Mais non !

Renseignements pris, il ne s'agissait plus du grand Condé, mais d'un garçon extrêmement sympathique, agissant, à qui la maîtrise publique a précisément donné comme surnom le même qu'au diamant du duc d'Aumale.

Le mulet et les élections

Dans un village du Borinage, avant l'élection, dans une rue, passe un charretier et dont la charrette craque sous charge, à chaque cahot du mauvais pavé. Un pauvre mulet, tout soufflant de vieillesse, tire le véhicule. La charrette monte.

— Hue ! fait le charretier.

Le mulet choppe, manque de tomber.

— Hue ! cranquieu ! dit le conducteur.

Péniblement, le mulet se remet en marche. Le charretier l'excite de la langue, puis, comme la bête ne démarre pas assez vite :

— Allons ! hue, candidat !... crie-t-il.

Les roues tournent plus vite ; et, au passant, le charretier explique :

— Tout méfiant, c'est seulement quand je l'annonce candidat qui fait un effort !...

l'instar

... que M. Lowenstein s'est laissé cambrioler, tout comme une danseuse, une star de cinéma, M. Louis... l'Institut de France. On lui a chipé pour vingt-cinq millions de bijoux. Une paille! Evidemment, même si on s'appelle Lowenstein, il est embêtant de perdre vingt-cinq millions de bijoux, mais cela apprend aux positions qu'on les avait. Le Grand Condé, le fameux diadème rose, ne valait pas vingt-cinq millions, mais Lowenstein, n'est-ce pas, c'est une autre personne l'Institut de France...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits - Ses agrandissements

av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). - Tél. 116.89

rona

ditionneuse-imprimante la plus complète, prix intermédiaires d'Assaut, Bruxelles.

apôtre et le ventre doré

M. l'abbé Wallez qui, comme on sait, honore le XXe Siècle de ses lumières, va quelquefois voir M. Franquet. M. Wallez, qui n'a pas grand-chose de commun avec saint François d'Assise, préfère la société des puissants du monde à celle des hôtes du bon Dieu. On cause. En bon français, M. Wallez cherche à se renseigner sur les affaires de la finance et du gouvernement. Il a d'ailleurs, comme toute le monde, ses idées sur le franc-or et la dévaluation - et il les expose à notre dictateur français. Cependant, il n'oublie pas tout à fait l'habit qu'il porte.

- Pensez-vous quelquefois à vos fins dernières, Monsieur le Ministre? demanda-t-il, ces jours derniers, à M. Franquet.

- Dites donc, Monsieur l'abbé, répond le ministre, est-ce que je vous demande si vous avez une maîtresse?

- L'abbé Wallez, tout dégoûté qu'il se croit, en a été étonné éberlué, qu'il raconta lui-même l'aventure.

deux cents chiens toutes races

garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Téléphone 60471
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles, tél. 100.70
Vente de chiens de luxe miniatures.

histoire de décorations

On a lu, avec un certain étonnement, dans la publication aux portes de l'hôtel de ville du mariage du prince royal avec la princesse Astrid, que le roi Albert était chevalier de l'Ordre des Séraphins. Mais soit-on comment se fait qu'un de nos romanciers, essayiste et critique et des plus féconds, ami du comte d'Aerschot, est chevalier du Mérite Agricole?

Avant aussi écrit sur la forêt de Soignes, il fit adresser le livre par l'intermédiaire d'un ami influent, au département de l'Instruction publique, en France, dans l'espoir d'obtenir les palmes. A l'Instruction publique, le fonctionnaire qui reçut le bouquin lut le titre avec surprise: *Forêt de Soignes*, dit-il, ça regarde l'Agriculture, et adressa le livre au département ad hoc. Six mois plus tard, l'auteur recevait le poireau.
Personne ne dira qu'il ne l'a pas mérité!

Comment elles votent

Observations faites par un témoin, pendant les élections du 10 octobre, dans un bureau de vote d'un village du Hainaut. Dans la commune dont il s'agit, les femmes votaient pour la première fois.

???

- Pulchérie Nicodème, demeurée plus de cinq minutes dans l'isoloir, inquiète les membres du bureau. On va voir si elle ne s'est pas endormie. On trouve ceci: la toile de pute de l'isoloir qui protège le secret de son vote est trouée du côté opposé au bureau et Pulchérie Nicodème s'efforce de faire passer son bulletin dans le trou.

???

- Léda Dupont sort de l'isoloir sans bulletin. Elle ferme son réticule. On l'interroge:

- Et votre bulletin?

- Voilà dix minutes que j'attends pour qu'on vienne le chercher. Je ne vois personne; je l' reporte à la maison.

???

- Adeline Gaffrier frappe sur le bois de l'isoloir dans lequel on l'a conduite. Inquiétude du bureau. Elle re-frappe. On va voir.

- Qu'y a-t-il?

- Voilà deux trois coups que j'frappe: personne n'est venu m'ouvrir...

???

- Depuis plusieurs minutes, Floria Desombreux est dans l'isoloir. On l'a entendue retourner et froisser son bulletin de vote; tout à coup, elle sort la tête et montrant son bulletin:

- Y n'est pas bon! Y n'a pas d'moin d'assus...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Pourquoi ne vendez-vous pas plus?

tout en diminuant vos frais de vente, c'est très intéressant pour vous de savoir ce que peut faire le procédé Gostetner. Pflister Brux.

Au staminet du village

Cette conversation est authentique; elle fut entendue, le matin des élections, dans un café d'un village des environs de Bruxelles.

Un paysan entre, accompagné de sa « dame ».

Le « baas » demande au couple:

- Avel, vous avez été voté?

- Oui, répond le mari; non, ça ne me dit plus grand-chose. Aux élections passées, je me suis présenté sur une liste, à Zellik, et il m'a manqué une seule voix pour être élu.

- C'était sans doute votre voix?

- Non, c'était celle de ma femme!

- Je vois ce que c'est! dit le stamineibaas en riant: Madame aura voté pour son bon ami, plutôt que pour son mari!

- Non, répond tranquillement le mari, mais elle ne se rappelle plus mon nom, ni le numéro de ma liste.

Et la brave épouse de préciser, un peu confuse:

- Pasde cà, masschoen, dat ik alles kan omtave?

Et vive le suffrage universel des deux sexes!

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Ochsiana

Le nom de notre bon dessinateur Jacques Ochs se prête à d'innombrables jeux de mots et il convient peut-être d'en fixer quelques-uns pour l'Histoire du Calambour.

Si Ochs, en tramway, est assis de façon à incommoder son voisin, tout le tram s'écrie d'une voix de reproche : *Ochs ? F'gène !*

Un jour que Ochs, aussi fin joueur de manille à deux que dessinateur intrépide, avait enfilé six parties sans rémission à l'adversaire, celui-ci se fâcha et lui lança un « Pérochsite d'azo-ot ! » qui fit trembler les vitres du café.

Ce cumulard de Ochs est aussi un escrimeur de première force, champion d'épée de Belgique : aussi parle-t-on souvent, dans les salles d'armes, des paradis d'Ochs.

Dialogue entre deux consommateurs qui s'apprennent à commander une tasse de bouillon au café :

— Tu n'aimes pas l'Oxo ?

— Oxi !

Ochs, aviateur de guerre, fit, sur les champs de bataille, toutes ses preuves de bravoure et d'adresse. Ses camarades, en souvenir du cheval, alors fameux, *Flying Fox*, l'appelaient *Flying Ochs*.

Les aviateurs anglais — faut-il le dire — priaient Ochs fort.

Le jour où, membre militant de la *Société pour la défense des sites*, il aura contribué à sauver le village d'Ortho de l'industrialisation, ce village, naturellement, s'appellera l'Orthodoxe...

Fable express pour terminer la série :

An café, ayant bu son vermouth au citron,

Ochs donna, pour ponchoire, un décime au garçon !

MORALITE :

Fit l'Ochs est rat !

Une colle

Il existe, à Anvers, un Institut supérieur des Arts qui est à l'Académie ce que l'Université est à la néologie. Des ateliers et des professeurs y sont mis à la disposition des élèves qui, l'un dans l'autre, coûtent un bre très respectable de milliers de francs au gouvernement.

Dernièrement, un jeune homme, électeur depuis nombre d'années déjà, sollicitait son admission à l'atelier de sculpture du dit Institut. Il se soumit à une bonne grâce aux formalités de l'examen, quand il fut sur un bec de gaz, représenté par un professeur d'histoire de l'art qui eut l'indiscrétion de lui demander s'il avait déjà entendu parler de Phidias.

— Jamais ! répondit résolument l'aspirant Phidias.

— Hélas ! gémit l'examinateur : de notre temps on ne traitait Phidias de vieille barbe. Mais les sculpteurs d'aujourd'hui ne savent même plus si c'est le nom d'un homme ou d'un appareil hygiénique !

En effet. Et le pis, c'est que ça se voit aux statues qu'ils déposent le long du chemin !

DUPAIX 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées
Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Midi
Téléphone 603.78

Le candidat tambour-major

Il mesure 1^m80 et fut tambour-major aux grenadiers. Retraité à Berchem-Sainte-Agathe, il s'est présenté le 10 octobre, aux électeurs et électrices de sa commune.

Un tambour-major est, par définition, un homme ; tous les votes féminins devaient lui être accordés. Dans son manifeste électoral, il s'exprimait de la façon originale (l'orthographe est de lui) :

Pas de lutte de partis, mais la vraie défense de vos intérêts pour la classe ouvrière comme pour le riche, tel est mon programme.

Électeurs, Électrices, vous ferez du bon travail. Faites attention vous autres vieillards du Petit Berchem de ne pas oublier vos lunettes quand vous allez voter car le nom M. IDE est assez petit, mais l'homme est grand, et il est de l'étoffe pour en faire un bon conseiller communal du Petit Berchem. Il ne veut pas promettre beaucoup à ses électeurs, mais il est convaincu de faire du bon travail au profit de la commune, car il y a un proverbe disant : « Prenez beaucoup et ne rien faire, laissez vivre les fous en politique. » Électeurs, Électrices de Petit Berchem ne vous laissez pas prendre par ces oiseaux rares, qui ne viennent qu'une fois par an, le jour des élections, mendier votre voix pour un maigre salaire de boire, chose qu'on paie chèrement après pour la santé qu'on vous aura vite oubliée.

ATTENTION : Une auto sera à la disposition des électeurs de 8 h. à 9 h. pour vous conduire au bureau de vote.

M. Alphonse Ide a été élu.

Grand bien lui fasse, ainsi qu'à ses électrices et électrices.

NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME

Roberte vous fera de belles robes dans de beaux tissus, selon vos goûts et votre budget.
8, rue Léopold (derrière la Monnaie).

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERTI D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sans d'un entretien nul et d'un brillant...

I Poverelli !

Donc, nous sommes entrés en période franciscaine.

Les fervents du *poverello* qui se sont rendus, l'autre samedi, à la salle de l'Union Coloniale pour assister à l'inauguration des manifestations consacrées au jubilé de saint François d'Assise ont été déçus. Au lieu d'y trouver Goffin, notre Jørgenson national, pâle, émacié, chevelu et léonin, ils ont vu sur une estrade M. Aloys Van de Vyvere, rose, gras, prêt à être débité en tranches comme le compagnon de saint Anloine, celui qui ne fut pas de Padoue, bien entendu, et M. Hippolyte Fierens-Gevaert, important, ventrilotent et pontifiant.

Et, dans la salle, au premier rang, le nonce, qui est replet et bardé de bonne graisse sous sa robe rouge, et M. Henry Carton de Wiart, qui, sous sa vaste redingote, prend de plus en plus d'ampleur. Une assemblée des cent kilos, quoi ! les gras réunis pour bouffer du maigre.

Ce qui rappelait à un ami qui avait visité les Carceri, des grottes près d'Assise où saint François aimait à séjourner, ce mot d'un capucin qui lui montrait l'ouverture étroite par où le saint se glissait dans son inconfortable spelenque : « Un cardinal ne pourrait passer là ! » Certainement, ni M. Van de Vyvere, Aloys, ni M. Gevaert-Fierens, Hippolyte, ni Carton de Wiart, Henry, n'auraient réussi à y passer davantage, pas plus que le nonce, d'ailleurs, qui n'est pas encore cardinal, mais qui a de sérieuses dispositions pour le devenir.

Valeurs charbonnières

Les valeurs de charbonnages belges sont présentement en pleine ébullition; les cervelles de ceux qui spéculent sur ces titres le sont également: à preuve la notice « strictement confidentielle » que nous avons trouvée dans notre courrier de ce matin et qui nous inspire, pour son auteur, les plus vives inquiétudes:

Le vicomte de Limbourg, ayant eu la Bonne-Fortune de rencontrer Laura, obtint de cette Sacré-Madame un rendez-vous près du Grand-Buisson de la Sablonnière, à l'entrée du Bois d'Avroy.

L'Amoureux étant arrivé avant l'heure à l'endroit convenu, se dit: « Reposons-nous et d'Ormont. A son réveil, le Hasard voulut qu'un Corbeau de Forte-Taille vint à passer, et Laura de s'écrier:

— Par Saint-Michel, je crains que cet oiseau de malheur ne me fasse faire le Poirier!

Heureusement, la Chacalotte survint, ce qui lui permit de conduire son aventure à Bonne-Fin; il entraîna la nouvelle venue près de la Fontaine et lui dit en se Couchant:

— Tamines est superbe, et je suis heureux d'avoir eu la Patience de l'attendre.

La Grande Machine à Feu fut mise en Batterie...

Ici, le manuscrit de notre correspondant devient illisible, heureusement pour les mœurs...

Automobiles Buick

Le moteur 1927 est construit avec un vilebrequin équilibré par contre-poids et un appareil spécial antivibrateur. Avant de fixer votre choix, examinez la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dismude, Bruxelles.

Le livre de la semaine

A lire, l'étude que vient de publier, aux Editions de La Province, de Mons, M. Téléphore Wilbaut sur la vie et l'œuvre d'Emile Verhaeren.

Nous ne sommes pas sûrs que ce ne soit, parmi tant d'essais inspirés par le grand poète, le meilleur et le mieux présenté.

Sobre et directe, l'analyse de M. Wilbaut fait connaître non seulement l'œuvre, mais aussi l'homme admirable, au cœur si généreux.

Il fallait à la fois beaucoup de science et de délicatesse pour entreprendre de faire ressortir de tant de poèmes la part réelle de vie et de sentiment qu'ils enferment. Le plaisir est vil que l'on éprouve à lire une œuvre aussi élégamment présentée.

M. Téléphore Wilbaut est contrôleur des douanes... Cet homme charmant serait capable de raccommoquer son lecteur avec le fisc: tour de force peu banal par le temps qui court !...

L'Amphitryon Restaurant

et le Bristol Bar

(Porte Louise)

sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

Notre Sauveur Plissart

Le bourgmestre de la sainte commune d'Etterbeek, M. Plissart, sourd à la voix de la presse, tant cléricale que libérale ou socialiste, qui lui a corné aux oreilles que la pièce: *Trois jeunes filles...* nues est une de ces opérées où la jeune fille peut amener sa mère, maintient

son ukase: l'affiche annonçant ce spectacle ne s'appose sur les murs d'Etterbeek!

Nul doute que les Etterbeekois, désireux de coïncider avec les intentions pudiques de leur maire (maieur veut dire, étymologiquement, le plus grand, le r des habitants de la commune) ne se fassent tuer que d'accepter même un billet de faveur pour la représentation de l'Alhambra. Une récompense leur est déjà assurée dans un monde meilleur: quand un beekois comparaitra devant saint Pierre, pour sa part de l'entrée du Paradis, il pourra dire: « Grâce à M. Plissart, je n'ai jamais vu, Grand Saint, « Trois jeunes filles... »

Et saint Pierre leur ouvrira tout de go, à deux battants, les portes d'or du Cielste Séjour...

Heureuses les communes belges qui possèdent un bourgmestre, capable de leur assurer le salut non seulement de leur vivant, mais encore après leur trépas !...

Ses bruts 1914-14-20

CHAMPAGNE

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de quai
A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Fleurgat, Bruz. Tél.

GIESLE

Mots historiques

En voici un — et il est de grande classe !

C'était en 1916. Le général de Castelnau est brusquement au Grand Quartier Général, à Châteaufort. L'automobiliste qui lui apporte la convocation est de l'amener à toute vitesse au G. Q. G.

Castelnau salue le chauffeur qui lui ouvre la portière et lui dit, d'un ton dont la sagesse n'est point exclue:

— Je suis le duc d'Albufera!

Castelnau le toise d'un œil calme et, tranquillement, lui dit: « Mes félicitations, duc: vos ancêtres conduisaient les soldats à la bataille; vous, vous y conduisez des raux... Marchons ! »

Et le duc, désormais fixé, prit place au volant...

Chasseurs, sachez chasser !

Sachez chasser, chasseurs !

Cent hectares mis gracieusement à votre disposition, ainsi que les gardes particuliers, par M. George Veylder, concessionnaire du

ZEBRUGGE PALACE HOTEL

Téléphones 6 et 16

PÊCHE Le summum du confort moderne.

Chauffage central.

Ouvert toute l'année

N. B. — Pas de coup de fusil dans l'hôtel.

Smeerlap!

Puisque la rubrique « Mots historiques » nous a raconté les histoires de l'occupation, en voici une qui ne nous est pas de piquant:

Dans un cinéma d'un de nos faubourgs bruxellois, un officier allemand vient d'entrer. On chuchote; on se murmure; on se dit: « N'est-ce pas la censure ? » L'atmosphère froide pèse sur l'assemblée. Après quelques minutes de gêne, une voix, profitant de l'anonymat que lui procure l'obscurité, profère d'un ton sonore: « Smeerlap! » puis, s'enhardissant, répète l'injure. Le Roche, indigné et se doutant que c'est à lui que ces syllabes s'adressent, demande à l'ouvreuse ce qu'elles signifient. L'ouvreuse, en présence d'esprit de répondre que c'est l'exclamation par laquelle on salue, en Belgique, les héros !

Convaincu que « smeerlap » et « héros » sont synonymes, l'officier, la lumière faite, se lève de son fauteuil, se le public avec dignité et se rassied...

Et, sitôt la lumière éteinte, toute l'assistance, à gorge déployée, se met à hurler : « Smeerlap ! Smeerlap ! » Le chef, à l'entracte, se lève de nouveau et, tel un souverain heureux et confus à la fois d'être acclamé :

« Je vous remercie, s'écrie-t-il ; va, te va, un zmeerlap, s'entend défini, mais ce ne va pas le zmeerlap ! » Et alors, chez nous, en Allemagne, de plus grands zmeerlaps encore. Et si vous voulez crier zmeerlap à bon vent, alors faites-le pour notre Kaiser : celui-là, c'est zmeerlap des zmeerlaps !... »

Xésès Sherry Sandeman est le meilleur

Les dangers de la marée

C'est dans un pays où la magistrature entretient avec le Parreau des rapports fondés sur une très haute estime épique. Il y a, dans ce pays, un grand port, et il y a, naturellement, beaucoup de procès maritimes, et les jugements sont parfois frappés d'appel. Mais comme la Cour d'appel ne siège pas dans le port, mais à une bonne demi-heure d'express, dans la capitale, beaucoup de conseillers n'ont jamais vu le port, ni le fleuve qu'ils arrosent, ni les bateaux qui vont dessus, ce qui n'est pas sans quelques inconvénients pour l'intelligence des affaires qui leur sont soumises.

Ainsi, dernièrement, le bâtonnier de l'Ordre des avocats de la Cour d'appel en question, un avocat de l'école Edmond Picard, qui a beaucoup navigué et qui porte une forme de capitaine au long cours sous sa toge, invita les magistrats du siège à venir faire une petite excursion sur la rade, à marée haute. Ce qui lui attira de la part du premier président une réponse où l'honorable conseiller excusait ses collègues, des gens d'âge, des pères de famille, pour qui il appréhendait les fatigues et les dangers d'une promenade sur l'eau, d'autant plus, ajoutait-il, que celle-ci devait avoir lieu... à marée haute !

On le voit, la Ligue Maritime a encore fort à faire pour faire pénétrer chez nous le goût des choses maritimes.

EDITIONS DE L'EVENTAIL

LÉON SOUGUENET

MISSIONS au SAHARA

(1915 - 1918)

Le dernier chameau

Le premier pneu -- La première aile

A paraître au début de NOVEMBRE.

Ouvrage in-4° de 144 pages, illustré de nombreux clichés.

On souscrit dès à présent au bureau du journal,

44, Rue d'Arenberg, 44

Prix pour les abonnés de L'EVENTAIL : 9 Francs

Un point historique

A l'Institut Commercial de Mons, le professeur pose quelques questions générales à ses élèves ; son interrogatoire les promène dans l'histoire universelle.

— Citez-moi le nom d'une femme française qui a été mêlée à la guerre de Cent ans.

Un silence ; puis, un élève, d'une voix joyeuse :

— Cécile Sorel !

Emot on générale et rires approbatifs sur tous les rangs et dans la chaire professorale.



PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos

Phonos et Disques *La Voix de son Maître.*

Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

Orthographe fonétique

Du « journal de classe » d'un écolier bruxellois, cet extrait authentique :

de min mardi classe matin et après midi, le souar et tuda pour les car et les troucar jeudi conjé tout l'ajourné Ciniatur des paren

Informations prises, les « car » sont les quarts pensionnaires et les « troucar » sont les trois quarts pensionnaires.

CHAMPAGNE BOLLINGER

Autre

Un coiffeur parisien a reçu cette lettre :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire savoir comme suivant l'annonce que vous avez fait au « Capitulaire » que vous demandiez un homme être à l'auteur du métier coiffeur.

Dans ce cas, je prends l'honneur de me présenter en vous avertir d'avance la capacité que je fais journellement comme suit :

- 1° compléter un homme à tout desirer et la dernière chic
- 2° Coupé les cheveux des femmes à tout desirer
- 3° éuter à faire l'ondulation pas complet
- 4° j'ai connaissance des postiches et du massage à l'appareil électrique.

D'ailleurs je m'occupe déjà 8 ans avec le métier, les patrons que j'ai eu pendant les 8 ans sont

1. X. Y..., coiffeur, où j'ai travaillé 3 ans, avec bonne révérence

11. Y. Z..., mon frère, 4 ans, où j'ai été obligé lui quitter à cause que je pouvais rejoindre mon service militaire ou je suis dès à présent coiffeur du régiment pendant 1 an et où je vais quitter l'armée.

BUSS & Co pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66

Mœurs politiques boraines

Après le scrutin du 10 octobre, une manifestation s'organisa dans les rues de Pâturages. Les socialistes de ce village avaient crié, proclamé, imprimé que les libéraux n'auraient pas d'élus, « pas même la moitié d'un ».



La 6 Cylindres
de marques
Compagnie
Belgo-Américaines
Mecano-Locomotion
122, Rue de Ten Bosch
BRUXELLES

**CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE DE LUXE**

TH. PHILUPS

123, rue Sans-Souci, Bruxelles
Téléphone 338.07

HO
UNE MER
Soupages en té
36.000 FRA
Etabl
15, RUE

O.M
4, rue Ke

précisaient-ils. Les libéraux en eurent deux et au moins les trois quarts d'un trois-ème... D'où fureur des dirigeants socialistes.

Mais, pour fêter le succès par eux remporté sur les catholiques, à qui ils avaient pris un siège, ils organisèrent un grand cortège. M. Louis Pépin, membre de la Chambre des représentants, administrateur de nombreuses sociétés socialistes et de quelques sociétés capitalistes, était en tête. Sa femme, triomphante, l'accompagnait. Derrière eux, sur une charrette, un cochon vivant qu'un candidat charcutier lardait de temps en temps d'une pointe d'alène pour le faire grogner, et, devant cet équipage, sur une banderole, en grandes lettres, l'inscription suivante: *Un élu des libéraux!*

Et le Tsar pâturogrois jubilait !

???

Et cela a mis fort en colère la *Vérité*, organe périodique libéral du canton de Pâturages, qui imprime, en placard, ces mots lapidaires et vengeurs :

Nous faisons juges de la délicatesse, du savoir vivre, de la haute éducation du citoyen Pépin, tous les électeurs et électrices du Pâturages, ainsi que tous les industriels et financiers que leur fonctions appellent à lui donner la main...

UN AIR EMBAUME
D'origine Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

Cuique suum

En parlant, dans notre avant-dernier numéro, du bon peintre Charles Michel, nous avons dit que le gouvernement belge l'avait chargé, il y a deux ans, d'aller mon-

trer aux Mexicains ce que nos écoles d'art ont produit de meilleur. Ettevons la plume que nous avons mise en chef au chapeau du gouvernement: il ne la mérite pas.

Ce n'est pas lui, en effet, qui a chargé Charles Michel d'aller à Mexico et d'y organiser l'excellente exposition d'art belge contemporaine, qui fut un succès sans précédent; c'est le gouvernement mexicain qui imagina et réalisa cette entreprise; de même pour les publications illustrées et les conférences sur le génie artistique belge. Le gouvernement mexicain a tout fait et payé: il a dépensé près de cinq cent mille francs; le gouvernement belge, sollicité par Charles Michel, a fini par lui offrir, pour le transport des œuvres et une réduction de 50 p. c. sur le tarif normal (trajectes-elles-Anvers)... Comme la plupart des tableaux vendus et ne revinrent pas, ce demi-transport, si généreusement offert ne servit à rien.

**PIANOS
AUTO PIANOS**
ACCORD REPARATION



Michel Mathys
16 Rue de Stassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

Fable express

Elle est bien jolie, cette fable express :

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre.

MORALITE :

L'un d'eux s'ennuyait au logis

On nous dit qu'elle est de Tristan Bernard.

Il en est bien capable, le bougre !

MISS

FRANÇAISE
Taxée 18 H.P.
ENGAGEMENT

ETTE
FAIDER

6 Cylindres O.M.
GENERALE
Grand-Duché et Colonies
BRUXELLES

AUBURN

c'est la Perfection!

Av^e Louise, 75
Rue Vanderlinden, 39

Tel. 152 79
BRUXELLES

ACCUMULATEURS

TUDOR

CO, CHAUSSÉE DE CHARLEROI
BRUXELLES

Téléph. : 418.90-97-98-99

ées d'album

sur un album, ces deux « pensées » : les signatures
ont pas garanties authentiques.

«*Prenez l'homme qui, à soixante ans, fait encore
un min !
la femme, donc ! !*

PLINE LE VIEUX.

CECILE SOREL.



mari et le cambrioleur

Vanscrammoullébak a la mauvaise habitude de rentrer
lui « dans les petites heures ». C'est un fervent du
« saute-yas », et le malheur veut que, régulièrement,
sa partie batte son plein quand la digne Mme Vanscram-
moullébak commence à s'endormir, lasse d'attendre, du
grand sommeil d'une femme éreintée par de durs ta-
ches domestiques.

Elle a donc fermement décidé de contraindre son mari
à aller plus tôt le cabaret. Des reproches virulents, elle
ajoute aux menaces les plus alarmantes ; elle a même
abusé de son incontestable supériorité musculaire pour
faire à son incorrigible époux des coups de poing, dont
il garde encore les traces !

Un beau soir, Vanscrammoullébak arrive au café, la
tête épanouie. On l'interroge.

— Vous savez, dit-il, qu'hier, ou plutôt aujourd'hui, il
était près d'une heure du matin quand nous avons ter-
miné notre partie de cartes. A minuit et demi, un cam-
brioleur s'est introduit chez moi. Ma femme, entendant du
bruit dans l'escalier, a cru que c'était moi qui rentrais...
et...

— Et... demandent les camarades, intéressés.

— Le cambrioleur est maintenant à l'hôpital ! conclut
joyeusement Vanscrammoullébak.

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Annonces et enseignes lumineuses

De la Meuse rose du 16 octobre, ce titre d'article :

AH ! LE BEL ASCENSEUR
QUE CELUI-LA !

ON L'A CONSTRUIT AU PALAIS
PROVINCIAL DE LIEGE

MAIS ON NE PEUT
NI Y ENTRER NI EN SORTIR

Les trois derniers mots paraîtront, à tous les bons
esprits, superfétatoires : il semble, en effet, qu'il serait
difficile de sortir d'un endroit où l'on n'a pas pu entrer !

Réformes en perspectives

On annonce, de province, la suppression d'une grande partie des distributions postales. Cette réforme, coïncidant avec l'annonce d'un nouveau relèvement des taxes affranchissement de la correspondance ne doit pas passer inaperçue. L'administration compte, en effet, par une abolition progressive et presque totale du transport des lettres, plus, cartes postales, etc., simplifier les services et réaliser d'importantes économies : la distribution des lettres et imprimés ne sera plus qu'hebdomadaire.

Les agents de l'administration, devenus disponibles en grand nombre, seront dotés, pour ce surcroît prématuré d'inactivité, et dès l'âge de 29 ans, d'une pension pécuniaire et d'une indemnité mobile calculée sur les chiffres de l'index. Un libre-parcours en première classe leur sera octroyé, ainsi qu'à leurs familles, sur les lignes du réseau belge et, par voie de réciprocité internationale, sur les grands express européens.

???

Le même régime de restriction sera, par la suite, étendu à notre railway national et en général, à toute entreprise de transport par la vapeur ou l'électricité. Les services de l'importante ligne de chemin de fer de Bruxelles à Liège conserveront deux trains par semaine et desserviront tous les arrêts et haltes intermédiaires. Thiert, Dinant et Maeseyck garderont leurs services actuels. Namur, Liège, Siches-Sussen-Boiré et autres localités de moindre importance — considérées comme secondaires — seront desservies que de deux en deux mois.

???

Mais ce n'est, là encore, qu'une première étape. L'Etat, rompant résolument avec les routines d'avant-guerre qui constituaient en fin de compte un odieux régime d'exploitation des travailleurs, prendra les mesures nécessaires à la suppression définitive des transports dits rapides des personnes, colis et marchandises pondéreuses. On affirme, dans les bureaux compétents, que la chaise à porteur de Louis XIV, ayant servi à Mme de Maintenon qui, jusqu'en août 1914, se trouvait dans un regrettable état d'abandon dans la citadelle de Dinant, sera incessamment, et à titre d'expérience, utilisée en vue d'un service spécial de touristes entre Amsterdam et Hastière.

D'autre part, deux enquêtes, scientifiquement menées dans les bureaux de l'administration centrale, ont abouti à la conclusion que le char-à-bœufs des Rois Fainéants, même que le chariot à roues pleines des époques françaises, répondent, avec économie et sécurité, à tous les besoins d'une administration ennemie de toute hâte et toute imprudence.

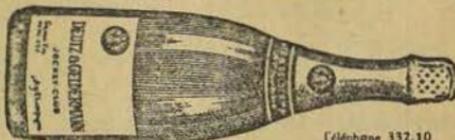
Donc, dans un délai qu'on peut entrevoir, de vastes routes, à ce jour inutilement accaparées par les voies ferrées, pourront être restituées aux travaux de l'agriculture nationale.

Les routes, à leur tour, méthodiquement dépeçées et déviées, cesseront de prêter leur surface à la multitude des véhicules encombrants, tant vélocipèdes que voitures motrices.

???

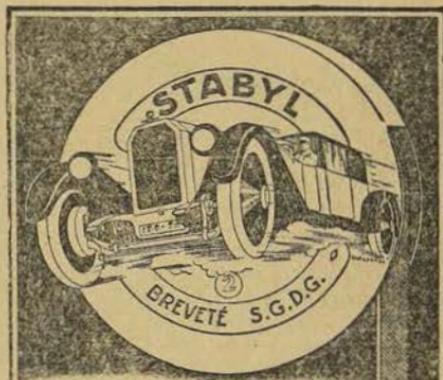
Ainsi, à la suite de ces initiatives hardies, tous les services seront progressivement mis à la hauteur des méthodes administratives les plus modernes, pour le plus grand bien-être du personnel si odieusement surchargé et besogne aujourd'hui.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & Co successeurs Av. MARNE
GOLD LACK - JOCKEY CLUB



Téléphone 332.10

Agents généraux Jales & Lamond DAM. 76, Ch. de Vleergat.



DA S TOUS LES GARAG S,
Notice explicative à
I. HENRARD
101, Av. Van Volxem Tél. 458.49

STABYLO
L'AMORTISSEUR DE TOUTES LES ROUES

Augmenter
votre
Confort

FAUTEUILS CLUB
CLUBOL
les meilleurs du monde
62, rue de la Loi, 62

**AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER**

10-11-15-16/23 C.V.

18, Place du Châtelain, Bruxelles



SON NOUVEAU MODELE 10 HP 1450 CC.

QUI FAIT SENSATION ET CONSTITUE UNE DES NOUVEAUTES DU SALON

Agence Gale : 67-71, rue d'Orstende, Bruxelles. — Téléphone : 623.45.

EXPOSE AU SALON DE PARIS
DU 7 AU 17 OCTOBRE
EN PLUS DE SES MODELES
4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES BIEN CONNUS



Le Monument Woeste

Nous parlions, l'autre jour, des poussées de haine que le nom seul de M. Woeste éveillait chez ses adversaires politiques. Il est de fait qu'aux environs de 1884, dans les milieux libéraux, ce nom appelait l'exécration. M. Woeste était l'homme néfaste. On ne lui pardonnait pas cette dure parole aux instituteurs officiels, démis de leur charge et condamnés à la misère : « Qu'ils s'en aillent ! »

Même il arriva qu'un de ces instituteurs, affolé par ces excitations passionnées, donna au ministre d'Etat un soufflet qui, allongé sur un autre visage, eût coûté au délinquant une peine conditionnelle de vingt-six francs d'amende.

Levêque, car l'agresseur portait ce nom ecclésiastique, y coupa de deux années de prison, qu'il dut tirer jusqu'au bout. Ce qui prouve qu'en Belgique, la loi est égale pour tous, que le pardon évangélique est une vieille antienne et que le temps n'est plus où Jésus tendait l'autre joue.

On doit encore trouver, dans les bibliothèques poussiéreuses, de ces innombrables caricatures représentant M. Woeste anathématisant, d'un doigt vengeur, de pauvres institutrices, tandis que l'autre main refoule, comme on le disait alors, des enfants dans l'abîme de l'ignorance.

Et M. Buyl, au temps où il avait des cheveux et s'éro-sillait à crier : « A bas la Calotte ! » dans les manifestations anticléricales, doit avoir porté les pancartes où des chromos symboliques vouaient M. Woeste au jugement de l'histoire.

Il est venu, ce jugement, sous les aspects d'un monument inauguré avec grande pompe (il est vraiment de style pompier). On y voit une femme vêtue avec une correction suffisamment austère pour que, tout de suite, on reconnaisse en elle une institutrice. Cette brave éducatrice tend à M. Woeste, qui a gardé son sourire sarcastique, les palmes de la reconnaissance. De l'autre côté de la stèle, deux écoliers agitent leurs menottes, dans un geste qui symbolise la gratitude.

Et c'est M. Buyl qui, en un langage noble et approprié, a présidé la manifestation.

Il vaut mieux, évidemment, ne pas approfondir.

Mais l'histoire politique d'un pays a parfois des épisodes d'une cuisante ironie...



Ces poètes, quand même

Luc Helier, dégoûté de la politiciannerie courante et de l'impéritie des conducteurs de peuples qui se sont succédés depuis l'armistice, a dirigé son Pégase vers le socialisme. Et il nous envoie des vers dont la forme est aussi lente si le fonds peut s'en discuter :

LE SAUVEUR

*Il n'y a plus que deux poètes
ADOLPHE M.*

Ainsi soit-il, ô bon Mateur.

On va balayer l'écurie

D'Augias, vider la porcherie...

Mais qui sera le balayeur ?

D'où sortira cet Argonaute ?

D'où cet « as » a-t-il vu le jour ?

Dans la ville ou dans un faubourg ?

A Koelberg ou bien rue Haute ?

D'où qu'il vienne, le Grand Sauveur,

Nous l'accueillerons, plein de grâce ;

Mais qu'il ne fasse pas de phrases :

L'heure est aux actes, cher Mateur.

Ce qu'il faut, c'est un homme à poigne :

« Zeep », pauvre ou riche parvenu,

Soit-il même au monde venu

Par Steenockerzèel ou Loupogne !

Rien n'importe, s'il a du cran,

Que devant rien il ne recule :

Car, pour le Grand-Oeuvre d'Hercule,

Il faut au pays un tyran.

Pour le délivrer des entraves

De quelques vils politiciards,

Il lui faudrait des Amlears

Sans reproche, sans peur et braves,

Où — paisible rébellion,

Sans nuls massacres ni décombres —

Un beau jour, échappés des ombres,

Spartacus ou Napoléon.

Il Pontefice e lo Scollato

l'a dit : les femmes ne se contentent pas qu'on les... elles veulent surtout qu'on les désire. De là tous charnants artifices, principalement ceux de la toi- par quoi elles sont bien aises de découvrir ou de gner les parties expressives de leur corporence et tendent séduire jusque Dieu lui-même dans ses

... plus longtemps, ce bon Dieu laissait faire, plein indulgence, amusé sans doute d'une si naïve coquet- quand le chaste Pie XI, moins tolérant — quoique sympathique par ailleurs — intervint et, d'une encyclique, ou d'un bref, ou d'un interdit (nous nous trop le quel, et c'est peut-être une bulle !) — ré- a implacablement tout décolletage dans le saint

est déjà une vieille histoire. Mais comment les fem- les Italiennes entre autres, acceptent-elles une aussi mode ? Est-ce qu'elles se soumettent ou réagissent ? as un peu...

me trouvais dernièrement à V...., petite ville Iron- du Porto Maurizio, où l'on passe d'habitude sans la er jamais. C'est un tort, car elle a de quoi retenir. ma part, je m'y suis attardé pendant plusieurs ours bien de l'agrément.

réalité, la ville est double ; du côté italien, c'est on balnéaire très fréquentée dans la saison et qui nd à l'orée du golfe Ligurien ; de l'autre, et séparée me large rivière dont les eaux abondantes, très ra- es en certains endroits, se jettent tumultueusement la mer, c'est la vieille ville bâtie à l'aventure sur poutreforts escarpés d'une haute montagne. L'on voit de dense, l'admirable chaos que forme cette agglom- tion de masures et de bicoques qui remontent à des e reculés.

sonnet, la cathédrale dresse son campan le carré, une tour de guet dominant les alentours, et termine pittoresque cet amas cryptogamique de termites hu- ptes.

l'affreuse chaleur, j'avais toujours hésité à passer vière pour faire l'ascension de ce nid de pirates. l'autre dimanche, l'attrait du pâté de façades lé- nes et de tuiles cuiles fût irrésistible. Aussi bien, la d'eau, fourmillante de gens, en to l'... de gala, n'ol- ra qu'un spectacle banal et ce n'était pas les... enne en église toute neuve, où s'engouffrait déjà une foule ue exclusivement féminine, très court vêtue, qui ont m'altirer à l'office chanté de dix heures.

ptai immédiatement pour une grand-messe dans la adrale haut perchée de la vieille ville et, le pont tra- s, je commençai mon escalade dans un labyrinthe es sans paliers et toujours plus à pic. Une vraie ch a'géroise où je m'étonnais de voir dévaler inter- blement des bandes de donne et de giovane en robes l légères, plus transparentes que la mousseline de

lin, très essoufflé, j'atteignis à un plateau, juste en de la basilique. Construite, paraît-il sur l'empla- ent d'un temple consacré à Junon, elle a belle allure, porche surtout qui est ancien et du bon style. Je me s vers une des portes latérales tant il me tardait é assis à l'ombre des voûtes, quand une pauvre e sur le vantail matelassé m'arrêta soudain et je lus : vistata l'ingresso alle donne con abiti troppo tras- anti, scollati o con maniche corte.

Bon, me dis-je, c'est l'interdit papa ! Il paraît qu'on rbe ici plus franchement que dans la ville basse ! en qu'il ne me concernât nullement, je rajustai in- tivement mon davanti di camicia, un peu trop échan- sans doute, et pénétrai dans le saint lieu.

La charmante église ! Une grande nef et deux bas côtés où la lumière, filant par de rares et épais vitraux, permettait à peine tout d'abord de rien voir. Mais bientôt, habitués à l'obscurité, mes yeux devinrent plus lucides. chose curieuse pour une église italienne, la décoration en était très sobre ; aucune de ces béates et fades « pos- tures » bariolées, camelote Saint-Sulpice, mais quelques bons tableaux. Je distinguai dans le collatéral de droite une Assunta qui, pour n'être pas du T... ne manquait pas de mérite.

Cependant, les cloches sonnaient à pleine volée pour la grand-messe. Je m'assis contre une colonne, très sur- is que les ouailles ne fussent pas plus pressées de ébondre à leur appel. En vérité, à part une petite sœur de charité courbée là-bas sur un prie-Dieu, j'étais l'unique fidèle dans cette église...

Quand même, l'office commença, célébré par trois prê- tres richement chasublés et servis par une gentille ribam- belle d'enfants de chœur. Et les orgues tonnèrent. Elles tonnèrent, même superbement par ma foi, jusqu'à l'ie missa est, et pour moi tout seul !

Oui, sans mentir, l'église demeura complètement dés- erte. Et je compris alors que les paroissiennes faisaient grève, boycottaient leur jolie cathédrale à cause de l'écri- teau prohibitif. Entrainant époux, frères, fiancés — sans oublier les amis — toutes étaient descendues dans la ville basse pour exhiber leurs atours sacrilèges dans une église moins stricte sans doute sur l'application des décrets épis- copaux...

Voilà qui est grave ; c'est un échec au pape et qui de- vrait le faire réfléchir. S'obstinera-t-il ? Il paraît bien que oui, puisque dans son offensive contre le décolletage, notre Saint-Père va maintenant jusqu'à ordonner de Mir les Madeleines, les Sébastiens et autres photogéniques martyrs qui étalent leur chair en fleur sur les toiles de sainteté...

Farouche. Il répudie aujourd'hui la belle tolérance de cette « papauté athénienne » de la Renaissance, de ce Léon X qui admettait, lui, la nudité à l'église — quand elle est épurée par la grâce et sanctifiée par l'art !

Léopold Courouble.

"NUGGET" POLISH



— Regarde, Nurse, j'ai ciré les bot- tines de bébé, au "Nugget"
— Comme il va être content !

LES MÉMOIRES D'UN CONTRÔLEUR DE TRAMS

"Histoire tramatique" de l'Occupation à Bruxelles

(Suite et fin, voir nos 635-636-637 du P.P.)

REMEMBER (Charles I^{er} d'Angleterre)

SAMEDI 8 AOUT 1918.

Bronnement, vers 5 heures, le bruit s'est répandu que les Français venaient de reprendre Soissons et que le front allemand, qu'on nous affirmait être devenu solide comme un roc après ses succès recueillis de la quinzaine — qu'on appelait reculs stratégiques mais non tactiques — était en retraite sur 40 kilomètres. Un torrent de joie charrie le mot Soissons dans toutes les rues, envahit tous les endroits publics, entre dans tous les domiciles privés ! La rédaction du communiqué français est formelle ; celle du communiqué allemand porte la jubilation à son maximum : elle nous apprend qu'à la suite des grands succès que l'armée allemande a remportés les deux jours précédents (!) elle a pu, sans que l'ennemi l'ait remarqué, porter sa ligne de défense plus au nord... il n'y est même pas question de Soissons.

Les crieurs de journaux hurlent : « Demandez le grand succès de Soissons ! » ; on s'arrache les feuilles ; on les brandit ; on les communique tout haut dans les groupes. Les Allemands font une g... ! On ne sait si c'est une g... stratégique, ou une g... tactique, mais ce qui est certain, c'est que c'est une g... de consternation.

23 SEPTEMBRE 1918.

Dans le tramway, un monsieur, d'allures tout à fait respectables, exprime par des nom de Dieu solitaires, joyeux et incompréhensibles, au milieu de ses voisins hilares, le plaisir incomparable que la lecture du journal du soir lui faisait éprouver ; les communiqués annoncent, en effet, l'attaque générale, sur un front de 80 kilomètres, de la Suipe à la Meuse, opérée par les Franco-Américains et les succès triomphants de cette marche foudroyante.

Un nêtre dit au voyageur, en souriant :

— Evoquez le nom du Seigneur, Monsieur, évoquez-le : je me porte garant que le bon Dieu vous pardonnera...

29 SEPTEMBRE 1918.

Sur un plateau de tramway où chacun lit les dernières nouvelles du « Bruxellois », un ami nous interpelle : « Eh bien, ça y est ; la Bulgarie vient de demander un armistice. On les a ! Ils sont f... ! » Nous approprions les exclamations de notre bruyant ami... lorsque nous apercevons, derrière nous, un soldat allemand, la figure morne et lasse ; nous poussons notre ami du coude en lui montrant le soldat : inutile de risquer la Kommandantur pour propos subversifs... Mais notre ami s'exclame en montrant le soldat : « Tu ne les connais pas... Ils sont plus heureux que nous !... » Et, s'adressant délibérément au soldat : « N'est-ce pas, que vous êtes à la fête en songeant que vous allez rentrer chez vous ? ». Le soldat, visiblement, entend à peine le français, mais la pantomime de mon ami est assez expressive pour que même un soldat allemand la comprenne.

Et de s'écrier, avec un sourire de jubilation et en se frottant les mains :

— « Ja wohl... Poukaria ! Poukaria !... sehr gut ! »

16 NOVEMBRE 1918.

La délivrance !

Les trams pavés.

« Ils » sont partis !

Le vent d'hiver a dissipé leur odeur !

« Ils » sont partis !

Leurs canons ont dansé une dernière fois sur le pavé chaussés.

Ils sont partis : les uns à pied, un bâton à la main, pleins de leurs derniers vols, d'autres dans des chariots auto où s'entasse un suprême butin, le butin fait à la maison du pauvre comme dans la maison du riche.

Les tramways qui vont vers Cureghem et Forest au service.

Sur tout le réseau du chemin de fer de ceinture, dans les gares du Grand-Bruxelles, des détonations font éclater d'instant en instant : ce sont leurs wagons à munitions qui sautent ; forcés de les abandonner, ils en ont l'explosion par des fusées à retardement ! Il y a de nombreux morts et blessés et de nombreux immeubles endommagés le long du railway : ce sont leurs dernières ruines et leurs derniers cadavres.

Ils sont partis !

Nos malédictions les suivront jusque dans les siècles !

Les manuscrits et les dessins ne seront pas volés



?

QUI

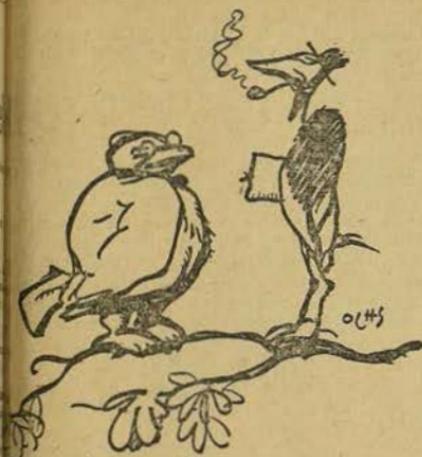
N'A PAS SON

MONOMARQUE



NOTICE GRATUITE SUR DEMANDE
À L'ADRESSE CI-DESSUS





BRUXELLES D'AUTREFOIS

L'ÉDITEUR POULET-MALASSIS

Les lettrés connaissent le nom passablement sau-
de l'éditeur de Baudelaire. Quelques érudits seuls
qu'il vécut plusieurs années à Bruxelles. — où il
plusieurs de ces éditions ultra-galantes qui nous
dans la librairie, une réputation assez équivoque.
est de Boursaucourt, dont on connaît l'érudition élé-
publie, dans les « Marges », une biographie de cet
est personnage. Nous en détachons ce passage qui
ne le Bruxelles d'autrefois :

Les librairies où l'on cause le plus sont parfois
où l'on gagne le moins. L'on peut flairer le demai-
du lendemain, pressentir qu'il sera le grand suc-
l'avenir, et, malgré cela, manquer la recette de
gnée. Bref, le magasin si artistique de la rue Ri-
la, facile de la littérature neuve et hardie, mal dé-
par une avant-garde d'écrivains dont l'audace jetait
dans la bourgeoisie intellectuelle, fut fermé, un
matin, comme la plus vulgaire boutique. L'éditeur des
moyens alors, qui se vendait à présent fort cher,
litter de Paris où il avait conquis sa noblesse artis-
noblesse du royaume de Bohême déjà ruinée avant
française. Le désastre fut tel qu'il fallut se rendre
belles. La Belgique avait, à cette époque, la spé-
de livres ultra-galants, où le cru du texte n'a d'égal
ou des figures. Ces livres, généralement tirés à
nombre, ont une clientèle amusée de jeunes et de
lecteurs, débutants ou bien retraités d'amour. Sou-
trahés à la veille d'un mariage ou au lendemain d'un
ils deviennent vite rares et sont bientôt introu-
cette qualité de rareté des publications clandestines,
prière aussi quelque peu le reste, séduisit Malassis
premier jour. Il fallait d'ailleurs avoir de l'argent
œuvre, et, à Bruxelles, ce n'était que dans cette li-
trouble et troublante que l'éditeur ruiné croyait
en découvrant. Il n'hésita donc pas et se mit sans
cette à l'œuvre.

Les écrivains indépendants, et même ceux dont la
ence extérieure ne s'alarme pas d'un badinage discret,
reussent toujours dans leur bagage littéraire un ré-
intime de compositions gaillardes. Beaucoup de ces
secrets avaient été entr'ouverts à Malassis par ses

clients les plus célèbres : à la boutique, dans un instant
de dévergondage ; à la brasserie, dans le dévergondage et
de tous les instants. Toujours l'oreille au guet et la plume
prête, Malassis avait tout comé ou tout retenu. Il ap-
lait donc, au fond de son sac, en arrivant à Bruxelles,
une cargaison de pièces libres, provenant des meilleurs
crus, avec laquelle il était certain de battre tout moi-
naie. Il n'avait fait que la déballer, quand il trouva un
marchand pour elle. Un connaisseur émérite en productions
de ce genre. Jules Gay, se trouvait alors en Belgique. Gay
avait transporté successivement et quelquefois hâtivement
ses presses clandestines de Turin à Genève et de Genève
à Bruxelles. Il connaissait à fond la littérature galante
de tous les pays et de tous les temps, et pouvait appréc-
cier, mieux que tout autre, la valeur des matériaux ap-
portés par Malassis. Il conçut l'idée d'en former un re-
cueil, *Le Parnasse satyrique des contemporains les plus
célèbres*. Cela fut exécuté de façon à satisfaire l'amateur
de joyeuselés le plus exigeant, mais non, ma foi, sans
un certain mérite littéraire. Comme l'on voyait, sur le titre,
les noms de Béranger, Alfred de Musset, Victor Hugo, Thé-
odore de Banville et Baudelaire, l'on n'en était point
surpris. Malassis donna lui-même, dans son *Parnasse
satyrique*, trois petites pièces qui ne valent pas grand'
chose, dont une épigramme déplaisante à l'adresse de
Mme Doche. La suivante, où Malassis est nommé, et qui
vise Emmanuel des Essarts, ne vaut, au reste, guère
mieux :

Ce poète très peu rassis,
Auteur d'un livre mal famé,
Est soutenu par Malassis
Et défendu par Mallarmé.

Il était entendu avec Gay que le *Parnasse satyrique* du
XIX^e siècle ne serait tiré qu'à cinq cents exemplaires. Mal-
assis, pressant un succès, fit dépasser le tirage con-
venu. Gay s'en offensa et n'eut plus d'autres relations avec
lui que de se charger de la vente de quelques-uns de ses
livres.

Poulet-Malassis fit alors rencontre, à Bruxelles, d'un
homme conduit en Belgique par des revers semblables
aux siens, ayant aussi le goût des publications licen-
cieuses, mais sans avoir autant que lui l'excuse de l'art.
C'était Alphonse Lécivain. Malassis s'associa à lui pour la
publication d'ouvrages d'une nature clandestine, et ils
allèrent à cet effet s'installer à Ixelles. Malassis publiait,
Lécivain débitait ses livres. Certains d'entre eux ne pré-
sentaient au public qu'un injustifiable appât, mais d'au-
tres offraient aux lettrés un attrait plus artistique. Citons,
entre autres, les réimpressions des *Œuvres satyriques de
Corneille Blaesbois*. Depuis sa jeunesse, Malassis avait un
véritable culte pour le fantaisiste Alençonnais, son com-
patriote. Il rêvait, en Belgique, de rééditer ses œuvres
complètes, sûr de trouver des acheteurs pour elles dans
sa clientèle d'amateurs de livres galants. Dès son arrivée
à Bruxelles, il fut heureusement servi par les circonstan-
ces. Le 13 mai 1865, quatre des plus rares ouvrages de
Corneille Blaesbois étaient inscrits sur le catalogue d'une
vente. L'eau en vint aussitôt à la bouche de Malassis ;
mais l'argent n'en vint pas pour cela dans sa poche. Il
eut recours à une ruse ; ne pouvant conquérir les volumes
convoités au feu des enchères, il corrompt le commis de
librairie préposé à la garde des précieuses onuscules. En
une nuit, le texte qu'il voulait reproduire fut copié. Est-
ce châtiment de cette supercherie ? Est-ce simplement
mauvaise fortune ? Il ne réussit jamais à découvrir l'uni-
que exemplaire d'une comédie de Blaesbois, *La Corneille
de Mlle de Seay*, qui demanda vainement aux échos des
bibliothèques publiques et privées. Les bibliothécaires ne
surent point lui en donner de nouvelles, et le bibliophile

qui l'avait enfouie se garda bien de la déterrer par amour des lettres.

Malassis eut pour compagnons, en Belgique, deux de ses amis des bons jours passés, Baudelaire et Glatigny. Baudelaire et lui étaient inséparables. « Un de nos clients qui arrive de Bruxelles, écrivait en 1865 Pincebourde (cité dans la *Petite Revue*, tome V), nous dit qu'on continue d'y rencontrer, de part et d'autre, M. Charles Baudelaire, toujours en compagnie de son ancien éditeur Malassis. » Ils descendaient et remontaient à toute heure l'éternelle Montagne de la Cour, jasant du vieux Paris, se gaussant de Bruxelles, et quand ils allaient par les provinces, comme des écoliers en vacances, Baudelaire payait, à grands coups d'*Amanitates*, l'hospitalité du bon royaume de Belgique :

On n'a jamais connu de race si baroque
Que ces Belges...

Un jour que l'on devait aller voir s'ils étaient aussi baroques à Namur qu'autre part, Baudelaire, empêché, s'excusa dans un sonnet où il imagina une variante nouvelle du nom de son dilecteur, si propice à l'équivoque :

Puisque vous allez en vacances
Goûter un plaisir recherché,
Usez toutes vos éloquences,
Mon très cher « Coco Malperché ».

D'ailleurs, tous les amis de Poulet-Malassis ne manquaient pas de s'égarer à propos de son nom dont il était lui-même, fort agacé, parait-il, Théodore de Banville, par exemple, écrivait à l'heureuse époque de la librairie de la rue Richelieu :

Le typographe Malassis,
Que tout bas invoque sans trêve
Le poète inédit qui rêve
Triste et sur une malle assis...

D'autre part, le bon Monselet renchérissait joyeusement et composait, sur l'air du Menuet d'*Exaudet*, ces petits vers qui ont été reproduits dans ses *Curiosités littéraires et bibliographiques* :

Malassis
S'est assis
Sur un trône.
Le libraire d'Alençon
Fait des livres qui sont
À couverture jaune.
Grâce à lui,
Weill a lui,
Et Bastille,
Montéguet et Louis Lacombe
Ont occupé la cour,
La ville.
Il a eu,
Aperçu
Des critiques,
S'ériger un piédestal
Avec les « Flours du mal »,
Bas-reliefs poétiques
Ce succès
(au procès)
Populaire
A fait plus grand et plus beau
Le nom de Charles Baudelaire !

Après Baudelaire, le premier dans les admirations Malassis était peut-être Albert Glatigny, l'acteur Malassis l'avait connu sur les planches, en Normandie, le retrouva sur les planches à Bruxelles. Le poète su accorder so lyre, l'acteur n'avait pu améliorer un geste. Pourtant, il ne désespérait pas encore. Nous le voyons dans *Albert Glatigny, sa vie, son œuvre*, par Job L... « Ses illusions sur son talent dramatique ont duré longtemps, disait Malassis après la mort de Glatigny : il avait encore à Bruxelles en 1866. Il voulait à tout prix que j'allasse le voir au théâtre du Parc pour constater son progrès, et, dans la réalité, il était toujours le même, dessous de tout. » Si Malassis ne prisait guère le talent de Glatigny, il n'en faisait pas moins de cas des rimes des poètes et des réparties nittoresques du causeur Glatigny, qui cachait sous les dehors d'une intransigeante ironie, un véritable scepticisme politique, railleur, et un publicanisme convaincu de Malassis. Il lui décocha, beau matin, à propos de son jour de naissance, les vers suivants :

Quand, de sa voix aigre, l'Auguste
Disait au premier des Césars
De craindre les idées de Mars,
Il voyait, je me le figure,
Dans un avenir très précis,
La naissance de Malassis.

En effet, Malassis avait persisté dans sa foi romaine que n'avaient pas ébranlé ses travaux de journaliste d'Alençon et qu'il avait singulièrement affirmé ses succès littéraires successives. Il donnait asile chez lui à tout ce qui se publiait contre l'empire et contre l'empire, il l'annonçait et le prônait dans le *Bulletin trimestriel des publications interdites en France*, adressé à Paris, par un certain nombre de libraires. Ce qui était commandé, arrivait à destination par des voies mystérieuses, vendu cher à Bruxelles, il était hors de prix à Paris. Le 15 août 1869 ouvrit la France à Poulet-Malassis ; la Révolution de 1870 y laissa entrer à flots les livres interdits. Le genre de commerce dont Malassis avait depuis six années ne pouvait donc plus être exercé avec autant de fruit. Après avoir hésité, être allé en Belgique en France, de France en Belgique, Malassis quitta pour de bon Bruxelles et se décida à venir à Paris. La période de la vie de l'éditeur belge en Belgique est à tous égards celle sur laquelle il comptait le moins d'insister. Disons toutefois que, s'il publiait des livres de la plus grande licence, il apportait néanmoins à leur exécution matérielle les soins d'un artiste et d'un pli, d'un véritable maître en typographie. Il fit bien, bien même, des livres obscènes. Cela a développé le goût d'un genre qui lui a sur vécu et qui a été exécuté par des spéculateurs n'ayant pas son mérite.

Peut-être notre collaborateur et ami Boghaert trouvera-t-il moyen de compléter ces notes victorieuses.

CHAMPAGNE

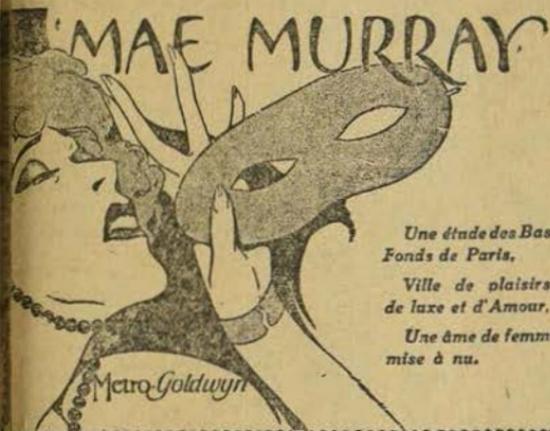
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
102-104, chaussée de Willebroeck

Téléph. 844.47

BRUXELLES

La Page du Cinéma



Une étude des Bas-Fonds de Paris.

Ville de plaisirs, de luxe et d'Amour.

Une âme de femme mise à nu.

Chaque étoile du cinéma plaît par un détail particulier qui fait qu'on s'y attache.

Par exemple, *Marion Davies* a son sourire; *Norma Shaerer* a un nez d'une ligne admirable;

Aileen Pringle a un front remarquable et des cheveux joliment plantés;

Lillian Gish a des yeux splendides;

Bléonor Bordman a une forme de tête agréable à voir;

Mae Bush a un port distingué;

Utaire Windsor a une jolie bouche.

Mais ce qui distingue *Mae Murray*, qui joue la **ROSE DU RUISSEAU** au Queen's Hall, ce sont de délicieuses lèvres qui évoquent l'arc de Cupidon.

COLISEUM

Une Femme du Monde

avec

POLA NEGRI

Leurs mots.

Un jour, pendant que le sympathique Jack Holt prenait son repos au studio Lasky, un de ses collègues vint le trouver et lui dit:

— Venez donc voir le merveilleux chat sauvage qui doit figurer dans votre film!

Holt fronça le sourcil et répondit:

— Je ne me dérange pas... Je rencontre déjà assez de difficultés pour me faire comprendre de tous les étrangers qui viennent à Hollywood, et le diable m'emporte si je peux m'ex pliquer avec un chat sauvage!!!...

???

Jack Hold et Georgia Hale seront les deux principaux protagonistes de « L'Homme de la Forêt », un nouveau film Paramount tourné sous la direction de John Waters et adapté à l'écran par George Hull, d'après l'œuvre originale de Zane Grey.

Reconstitution de la bataille de Saint-Mihiel,

Douze appareils de prises de vues à bord d'avions et six autres installés sur des roches à cent pieds du sol ont filmé la bataille de Saint-Mihiel à... San Antonia (Texas).

Cette scène historique, filmée par la Famous Players Lasky, paraîtra dans « Wrigs » (Les Ailes), réalisé par William Wellman.

Un Film original.

Paramount va réaliser un film dans lequel ne paraîtra aucune vedette connue. Le metteur en scène Karl Brown vient de passer quatre mois dans les montagnes pour tourner cette production qui aura trait à la vie et aux mœurs des primitifs, qui en assureront eux-mêmes l'interprétation.

LA ROSE DU RUISSEAU FILM METRO-GOLDWYN-MAYER

est au

QUEEN'S HALL Direction : LOEW METRO-GOLDWYN

Evocation troublante des passions humaines puissamment réalisée par MAE MURRAY.

RIX DES PALCES

Matinées : 2, 3 et 4 francs. — Dimanche et soirées : 2, 3, 4, 5, 6 et 7 francs

BOHÈME Insouciance
BOHÈME Joyeuse
BOHÈME Triste au

CAMEO

Direction : LOEW-METRO-GOLDWYN

Encore cette semaine. C'est toute la vie de BOHÈME

avec

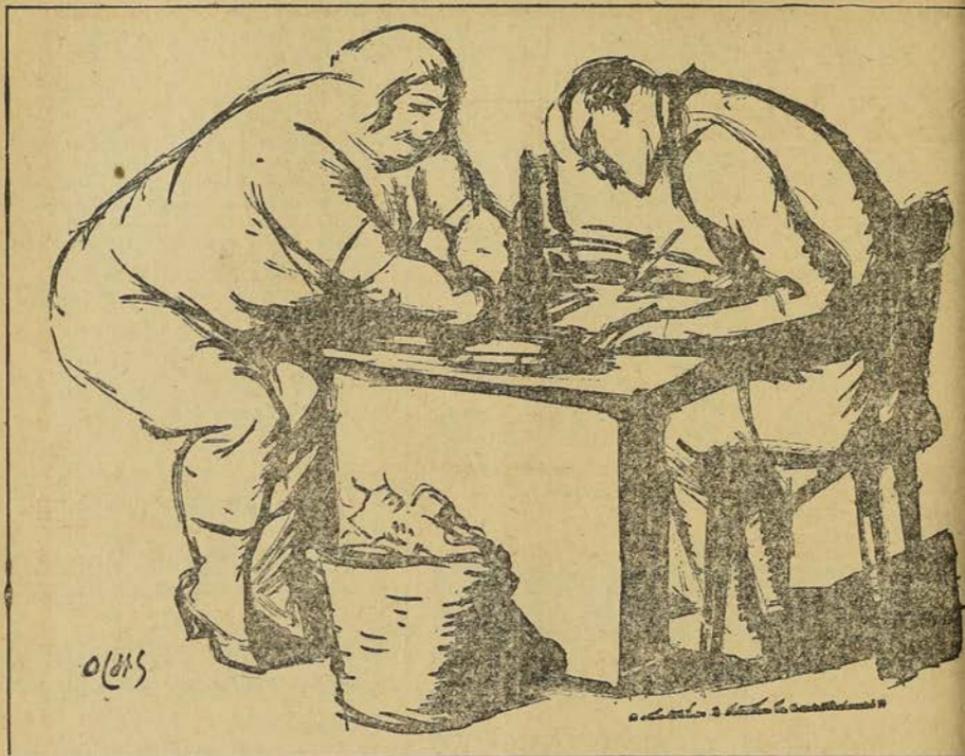
LILLIAN GISH (Mimi) JOHN GILBERT (Rodolphe)



dans

BOHÈME FILM-METRO-GOLDWYN-MAYER : Réalisé par KING VIDOR

HORAIRE DES SÉANCES : Ecran à 2.30 h. - 4.30 h. - 6.40 h. - 9.10 h.
Bohème à 2.40 h. - 4.50 h. - 7.15 h. - 9.40 h.



— Sautez dans votre avion et tâchez d'être à Biarritz avant 7 heures : le patibout des choux de Bruxelles ce soir à son dîner...

Petite correspondance

N. C. — Tu ne voudrais pas, Nicolas.

Néophyte. — Souvenez-vous du vers lapidaire de François Coppée :

Et la gendarmerie est en pantalons blancs...

Et tâchez de ne pas l'imiter davantage.

Majestique. — Comme le disait la marquise : vous n'avez pas la trouille ! Nous non plus, d'ailleurs : c'est pourquoi nous jetons votre copie dans la gueule de Vorax : ainsi se dénomme notre panier à papier.

Lucette. — Pourquoi pleurer ? La vie est déjà assez compliquée sans qu'on l'embarrasse d'inquiétudes amoureuses. En amour, l'alarme est détestable ; la larme l'est encore plus.

Ministre des Finances en Grèce. — Demandez à Löwenstein ; nous avons nos pauvres.

Tiflis. — Pas de danger ; faites risette au bon monsieur : le bon Dieu reconnaîtra les siens.

Maurice S. — Ne confondez pas notre grand argentier avec M. Franki, l'excellent artiste des *Canavines* : les rôles des contributions et les rôles de théâtre, ce sont des rôles tout à fait différents.

T. B. G. — La presse fait bien des histoires au sujet de ce vol de quelques millions dont a été victime Löwenstein. Avant-hier, on m'a volé un franc soixante centimes — et la presse n'en a pas soufflé mot.

Ernest M. — Merci pour l'envoi de cette histoire à lire ; mais nous l'avons déjà publiée. Meilleur souvenir.

D. Minimis. — *Q. Rat lector.* — Evidemment, l'expression : *cigarettes sans bout* est un non sens (aussi absurde que, d'ailleurs, que la fameuse « boule plate », les deux dont les vieux Bruxellois faisaient leurs délices) ; celui qui a inventé la cigarette « sans bout » avait dû tenir. N'est-ce pas Boileau qui a émis :

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords.

Une île sans bords et une cigarette sans bout, est comme loufoquerie, kif-kif bourico...

Lecteur de province. — L'accueil fait à Maurice par le public bruxellois a été ironique et joyeux — un accueil dont on aurait pu dire avec le poète latin *Castigat ridendo Maurice.*

Bibi Lolo. — L'histoire que vous nous envoyez nous paraît un peu légère. Nous allons la soumettre à l'approbation de M. Plissart, le digne bourgmestre de Saint-Etienne. S'il nous y autorise, nous la publierons.

La Maison du Tapis

UNIQUE EN BELGIQUE

Du Mardi 2 au Samedi 13 Novembre

BENEZRA

41, rue de l'Ecuyer, 41, BRUXELLES

procédera à sa

MISE EN VENTE ANNUELLE

Les OCCASIONS suivantes, SANS PRÉCÉDENT, seront offertes aux acheteurs :

1. RÉDUCTION très sensible sur plusieurs lots de tapis, tant d'Orient que d'Europe (moquette, escalier, etc.).
2. VENTE en dessous des PRIX D'AVANT-GUERRE, d'un important lot de tapis d'Orient, de diverses provenances et dimensions.
3. PAYEMENT accepté en BONS DU TRÉSOR, jusqu'à concurrence de 20 p. c. du montant de l'achat.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac



Le Coin du Pion

De l'*Etoile belge* (15 octobre 1926), rubrique sportive, est articulé qu'il mérite de prendre place parmi les plus curieux spécimens d'interpolation de mise en page :

Le Brussels Swimming Club ayant envoyé, à l'occasion des fiançailles de S. A. le prince Léopold, un télégramme de félicitation et de loyalisme à nos souverains — vient de recevoir le télégramme ci-dessous :

« Très touchés de votre gracieux message, le Royale, Galerie du Roi, 24, Bruxelles (sous réserve que la salle soit disponible le samedi soir).

» Le chef du cabinet du Roi. »

Le chef de cabinet royal aurait des joyeusetés un peu loufoques — s'il fallait s'en rapporter à l'*Etoile*, journal loyaliste par excellence...

???

Extrait d'un tract rédigé par les candidats socialistes de Ben-Ahin, lors de la dernière campagne électorale :

« ... Ou ils voteront pour les défenseurs des intérêts de tous les travailleurs quels qu'ils soient, ou ils remettront leurs bulletins blanc en prononçant avec fierté, les nobles paroles des comtes d'Egmont et de Hornes : « Tout est perdu, sauf l'honneur ! »

L'auteur de ces lignes a confondu avec François I^{er} ; ce qui, sans doute, l'a incité à cette erreur, c'est le souvenir des paroles historiques des comtes d'Egmont et de Hornes, après leur décollation : *Tout est perdu, même la tête !*

???

PIANOS HERZ

Neufs, occasions, locations, réparations

47, boulevard Anspach Bruxelles, T. : 117.10

???

Le *Journal des Débats* (29 septembre) cite « le vers mystérieux » :

Les parfums, les couleurs et les sons se répandent.

Quelle drôle d'idée de corriger ainsi Baudelaire ! Sans se répandent », le vers n'a plus rien de mystérieux.

Du *Journal du Canton de Ciney* (10 octobre 1926) :
CYCLISTES, ATTENTION ! Vendredi matin, un pédalant dans la rue du Commerce ; alors que la voie complètement libre, il renversa une honorable demoiselle de la ville, qui heureusement, se releva sans mal.

Cette demoiselle de la ville était peut-être diable. Cela nous rappelle le mot de Rochefort, alors que la maigreur de Sarah Bernhardt était fameuse : « ... du fiacre s'ouvrit. Personne n'en descendit. C'était Sarah Bernhardt ! »

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 francs en lecture. Abonnements : 55 fr. par an ou 7 francs par mois. — Catalogue français vient de paraître à 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les cinémas et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tel. 115.22.

???

De la *Meuse rose* du 1er octobre, ce fait divers est rigoureusement rédigé et orthographié :

Une dispute s'étant élevée dans un estaminet, au hameau de Jemeppe-Froidmont (province de Namur), les adversaires furent aux mains ; l'épouse de la bagarre. Comme ils se bécotaient à F... Huo intervint pour tirer son mari vouloir dire elle voulait employer la force. Un coup de revolver, l'épouse Huo était porteuise, parti, atteignant son mari à la tête il est mort. Une enquête est ouverte.

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE GRAND LUXE

???

La *Dernière Heure* (4 octobre) relate l'inauguration du monument Pietkin à Sourbrodt :

Sur les côtés, on a bariolés dans la pierre deux phrases empruntées à l'œuvre du curé Pietkin, celle-ci en latin : « Enfants de Malmédy, nous sommes fiers comme nos pères d'être encore Wallons », avec la date 1898, et celle-là en français : « L'Allemagne n'a pu anéantir la Wallonie », avec la date 1918. Or, l'inscription latine est : *Nihil Walloniae a me est peritum*.

Pietkin — et TERENCE ! — seraient un peu étioles la traduction !

???

Vins exquis, mets soignés, en un mot une bonne De la musique, de la danse, un service impeccable. Tout ce qui souvent peut-être source d'éphémère. Au PRINCE LEOPOLD, Groenendael, N.-D. de Bonnefontaine.

???

Du *Soir* du 12 septembre, à la rubrique « Chroniques des Théâtres » :

OLYMPIA. — « Qu'en dit l'abbé », l'exquise opérette Battaille et Urgel, qui passera samedi à l'Olympia, est un petit succès ressuscité, avec sa grâce, sa frivolité et sa ravissante.

La grâce, la frivolité et les modes ravissantes du XVIII^e siècle ? Mais n'est-ce pas des hommes de ce siècle que Stendhal disait qu'ils avaient trois buts principaux : Primo : manger ; secundo : avoir un habit qui ne pas être moqué... Et le typo du *Soir* n'a-t-il pas écrit XIII pour XVIII ?

Echo de la Bourse (11 octobre 1926) :
 demande une représentation sérieuse, charbons comesti-
 tout autre genre. Ec. Bureau du journal.
 bon comestible... Pour poularde braisée, peut-

???

Nation belge du 15 octobre, cette curieuse salade
 que :

ant le mois de septembre, le Grand-Duché a exporté en
 185,722 citas de vin de la Moselle... Ces chiffres
 ont un progrès sensible de l'importation en Belgique des
 embourgeois.

docteur Elsner a surmonté cette difficulté en employant
 une optique particulièrement puissant et en rempla-
 une lampe bleue la lampe blanche de son miroir...

lors, tout s'explique et nous ne pouvons que féli-
 amis luxembourgeois et le docteur Elsner de la
 de leur industrie vinicole et lampicole.

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Compagnie d'Electricité de Kovno

Assemblée ordinaire du mardi 5 octobre 1926
 aux voix, le bilan, le compte de profits et pertes et la
 sion bénéficiaire sont approuvés à l'unanimité et suc-
 cement.

bilbe bénéficiaire net de fr. 1,864,206.14 est reparti
 suit :

à la réserve légale	fr.	93,037.13
er dividende de 7 p. c. aux actions de		350,000.—
c. au conseil d'administration et au col-		
ommissaires	141,770.55	
ème dividende aux actions de capital	508,000.—	
ende aux actions ordinaires	688,500.—	
ende aux parts de fondateur	63,500.—	
aveau	9,398.46	

Fr. 1,864,206.14

dividendes seront payables à dater du 2 novembre pro-
 contre remise du coupon n. 16, comme suit :

ctions de capital, fr. 85.80 brut, soit fr. 80.65 net ;
 1/5 d'actions ordinaires, fr. 69.85 brut, soit fr. 65.66 net ;
 parts de fondateur, fr. 63.50 brut, soit fr. 59.69 net.
 paiement s'effectuera :

ège social, 145, rue Royale, à Bruxelles, et aux gu-
 de la Caisse Générale de Reports et de Dépôts, 11, rue
 onies, Bruxelles ; Banque Nagelmackers et Cie, 12, place
 vain, à Bruxelles, et 32, rue des Dominicains, à Liège ;
 Général de Belgique, 14, rue du Congrès, à Bruxelles.

Compagnie d'Electricité de la Dendre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

à l'Assemblée générale ordinaire des actionnaires
 du 20 octobre 1926

Les résultats bénéficiaires de cet exercice marquent une
 nouvelle amélioration sur ceux de l'exercice antérieur ; les bé-
 nefices d'exploitation s'élevèrent, en effet, à fr. 4,262,878.25,
 contre fr. 3,448,848.85 pour l'exercice précédent.

Le crédit total du compte de profits et pertes s'élève à 4 mil-
 lions 508,178 fr. 11 c. et comporte les éléments suivants :

Report à nouveau	fr.	168.74
Bénéfices d'exploitation		4,262,878.25
Intervention des communes en garantie de re- cettes		186,787.53
Bénéfices divers		186,787.53

Fr. 4,508,178.11

Le développement de la production de notre centrale ressort
 des chiffres comparatifs ci-après :

Exercice 1921-1922kwh.	4,997,381
— 1922-1923		8,438,410
— 1923-1924		11,756,830
— 1924-1925		16,787,390
— 1925-1926		18,673,990

Le compte de profits et pertes comporte les prélèvements
 suivants en faveur du fonds général d'amortissements :

Amortissements sur emprunts communaux	fr.	193,932.81
Attribution au fonds général d'amortissement		1,000,000.—
Prélèvement en faveur de la réserve légale		114,918.05

Fr. 1,308,850.86

et il permet la répartition des dividendes suivants :

A l'action de capital	fr.	42,6923
A l'action ordinaire		25,6410
A la part de fondateur		23,0769

Ces dividendes seront payables à partir du 30 novembre pro-
 chain contre remise du coupon n. 7 pour chaque catégorie de
 titres par les montants ci-après, impôts déduits :

A l'action de capital	fr.	33.30
A l'action ordinaire		20.—
A la part de fondateur		18.—

aux guichets des établissements suivants :

A Bruxelles : Société Générale de Belgique, 5, Montagne du
 Parc ; Caisse Générale de Reports et de Dépôts, 11, rue des
 Colonies ; Nagelmackers Fils et Cie, 12, place de Louvain ; Cré-
 dit Général de Belgique, 14, rue du Congrès ; Crédit Anver-
 sois, 30, avenue des Arts ; Comptoir du Centre, 5, Grand-
 Place ; American Express Co, 39, rue Royale ; Compagnie Cen-
 trale de l'Industrie Electrique, 145, rue Royale ; Jenni et Cie,
 10, rue Guimard.

A Mons : Banque du Hainaut, 19, rue de la Halle.

A Liège : Nagelmackers Fils et Cie, 32, rue des Dominicains.

A Lessines : au siège d'exploitation.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries



Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie.
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C^o Ltd

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES